

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR CHANTALE TESSIER

LA SYMÉTRIE ET L'AJUSTEMENT DYADIQUE

CHEZ LES COUPLES ÉTUDIANTS

JUIN 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental	5
Introduction au premier chapitre	6
Le concept d'ajustement dyadique	7
Symétrie et asymétrie	20
La notion de symétrie appliquée aux couples étudiants	38
Recherches expérimentales	50
Résumé et synthèse	59
Hypothèses	62
Chapitre II - Description de l'expérience	66
Sujets	67
Démarche empirique	68
Instruments de mesures	69
Analyses statistiques	72
Chapitre III - Analyse et interprétation des résultats	75
Présentation des résultats	76
Discussion des résultats	101
Pistes et recommandations pour recherches futures ...	130
Conclusion	134
Références	140
Annexe	150

Sommaire

L'objectif principal de cette recherche est de vérifier dans quelle mesure l'asymétrie, en particulier l'asymétrie de statut, est reliée à un ajustement dyadique plus faible chez les couples étudiants.

Une première hypothèse stipule que les couples où les deux partenaires sont étudiants (couples symétriques) ont significativement un meilleur ajustement dyadique que les couples où un seul des partenaires est étudiant (couples asymétriques), et ce, d'une manière plus prononcée sur la variable cohésion. Une deuxième hypothèse prévoit qu'aucune différence significative d'ajustement dyadique n'existe entre les couples asymétriques où la femme est l'étudiante (couples asymétriques féminins) et ceux où l'homme est l'étudiant (couples asymétriques masculins). Enfin, des hypothèses secondaires concernent trois variables particulièrement liées aux problèmes d'ajustement dyadique des couples étudiants asymétriques: un écart d'éducation, des horaires mal coordonnés, et une insatisfaction du partage des rôles dans le couple.

L'échantillon se compose de 69 couples (29 couples symétriques et 40 couples asymétriques) recrutés à l'Université

du Québec à Trois-Rivières. Les sujets ont répondu à deux questionnaires: l'échelle d'ajustement dyadique de Spanier et un questionnaire de renseignements généraux.

Dans l'ensemble, les résultats démontrent que la symétrie de statut n'est pas une variable qui différencie les couples étudiants quant à leur ajustement dyadique global mais qu'elle contribue à une meilleure cohésion dans certaines conditions. De plus, les couples asymétriques dans lesquels la femme est l'étudiante sont autant à risque que les couples où l'homme est l'étudiant. Enfin, plus l'écart d'éducation entre les conjoints est grand, meilleur est leur ajustement dyadique, et les couples symétriques et asymétriques se différencient du fait que pour les premiers, c'est la similitude des horaires qui contribue le plus à leur ajustement dyadique alors que pour les seconds, c'est la satisfaction du partage des rôles.

La discussion montre l'importance, dans une recherche future, de contrôler la présence d'enfant, le nombre d'années de vie commune et l'âge des conjoints. Elle soulève aussi le fait que de nombreuses variables jouent de façon concomitante avec la symétrie, la rendant en soi négligeable dans l'estimation de l'ajustement dyadique des couples étudiants.

Introduction

Le couple dans notre société existe depuis toujours, et pourtant, l'histoire de la psychologie conjugale est, pour sa part, relativement récente. Longtemps, en psychologie, on ne s'est intéressé qu'à l'individu: son monde intérieur, ses comportements. Mais depuis peu, la psychologie contemporaine a élargi son champ d'exploration aux interactions à l'intérieur du couple et de la famille. C'est ainsi qu'on s'est intéressé à l'élaboration de différents modèles du "couple idéal". Un de ces modèles est celui de la symétrie. Ce modèle stipule que le secret de la longévité de l'amour réside dans la ressemblance, non dans une hypothétique complémentarité. La symétrie, selon la sociologue Irène Pennacchioni, est fondée sur le modèle de l'amitié entre les sexes.

Selon ce modèle, il existe différents types de symétries et d'asymétries ayant un impact sur le couple. Parmi celles-ci, il s'en trouve une qui nous intéresse davantage: la symétrie des statuts; incluant toute la question des rôles que ces statuts engendrent. Le but de la présente recherche est de vérifier dans quelle mesure l'asymétrie, en particulier l'asymétrie des statuts, est reliée à un ajustement dyadique plus faible. Pour ce faire, une population étudiante sera utilisée de sorte que

des couples où un seul des partenaires a le statut d'étudiant (couples asymétriques) seront comparés à d'autres où les deux partenaires sont étudiants (couples symétriques). De plus, les variables sexe, écart d'éducation, similitude des horaires et satisfaction du partage des rôles feront l'objet d'hypothèses secondaires.

Pourquoi une recherche sur les couples symétriques et asymétriques? D'abord, parce qu'au plan scientifique, beaucoup de recherches ont été faites sur les formes d'asymétrie dans le couple mais que très peu d'entre elles portent essentiellement sur le statut d'étudiant.

En outre, parce qu'une recherche en ce sens est d'autant plus pertinente qu'au point de vue social, une tendance suggère une augmentation croissante du nombre d'individus qui poursuivent des études universitaires et que ce nombre comprend de plus en plus de femmes. Pour cette raison, il est à prévoir que les couples d'étudiants seront de plus en plus fréquents. Et s'ils sont plus nombreux à se retrouver dans cette situation, ils sont aussi plus nombreux à être aux prises avec les problèmes qu'engendre l'asymétrie de statut dans ce genre de couples. Il m'apparaît donc urgent de se pencher sur cette

population qui a servi d'échantillon à d'innombrables études mais qui, en comparaison, a très peu suscité de recherches pour ce qu'elle représente en elle-même.

La présente recherche sur la symétrie et l'ajustement dyadique des couples étudiants, c'est-à-dire dont l'un ou les deux partenaires sont étudiants, a aussi pour objectif de contribuer à une clarification ainsi qu'une prévention de quelques situations potentielles de conflits chez cette population grandissante.

Afin de mieux situer le lecteur, une recension des écrits sera faite dans un premier chapitre, celle-ci se rapportant aux notions d'ajustement dyadique et de symétrie-asymétrie en général, puis de façon plus particulière chez les couples dont l'un des partenaires ou les deux sont aux études. Puis, suivront les hypothèses de la présente recherche. Dans un deuxième chapitre, les sujets seront décrits, ainsi que la démarche suivie pour la cueillette des données et les instruments de mesures employés dans la présente étude. Enfin, les résultats obtenus seront énoncés puis discutés, pour terminer sur quelques pistes et recommandations pour des recherches futures.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Ce chapitre contient trois parties: la première présente un relevé de la littérature concernant l'ajustement dyadique ainsi que les termes et les variables qui y sont associés en général. Ensuite, les notions de symétrie et asymétrie dans le couple sont abordées par le biais d'autres concepts, tels que homogamie, hétérogamie, complémentarité, avec lesquels on les confond souvent. Puis quelques exemples d'asymétries conjugales sont apportés en précisant leur impact sur la vie conjugale. Une attention particulière est ensuite portée sur le cas spécifique de la symétrie et l'asymétrie de statut, engendrées par le fait que, dans un couple, les deux partenaires soient étudiants ou qu'un seul le soit, de même que sur les caractéristiques propres à chacun de ces deux types de couples. La deuxième partie concerne les recherches comparant les deux types de couples quant à leur ajustement dyadique. Enfin, une dernière partie précise les hypothèses de travail de cette étude.

Contexte théorique

Le concept d'ajustement dyadique

Cette partie a pour but de présenter la notion d'ajustement dyadique telle qu'on l'entend dans la littérature et de préciser la définition ou conception qui sera retenue pour la présente recherche. Premièrement, mentionnons que la littérature concernant l'état de la relation conjugale n'a jamais été hautement théorique. Comme le fait remarquer Glenn (1990), elle a été, depuis plusieurs décades, caractérisée par une confusion conceptuelle considérable et par du désaccord au sujet de la mesure. D'un côté, quelques chercheurs voient la qualité conjugale comme une caractéristique de la relation entre les conjoints, pendant que d'autres la voit comme une question de sentiments propres à chacun des partenaires. De plus, l'existence de différentes sortes de "mariages" rend les conceptualisations du succès conjugal inadéquates; chacun d'eux déterminent le succès selon des critères différents, quelquefois catégoriquement opposés.

En outre, il y a de nombreux termes employés pour parler de l'état subjectif de la relation conjugale; ajustement, satisfaction, bonheur, qualité et succès sont les plus

fréquemment utilisés. Un des problèmes conceptuels rencontré par les chercheurs est relié au fait que ces mots ont plusieurs significations nuancées rendant difficile la distinction entre ces termes. Les scientifiques qui ont exploré ce phénomène ont été incapables de s'entendre pour formuler des définitions précises pour chacun d'eux.

Prenons par exemple, les termes "qualité conjugale" et "succès conjugal". La qualité conjugale est souvent définie comme une évaluation par les conjoints du bonheur dans la relation à un point dans le temps ou comme une combinaison des sentiments des conjoints et des caractéristiques de la relation à un point donné dans le temps (Glenn, 1990). Le succès conjugal, d'un autre côté, se réfère à ce qui arrive à un mariage après une période de temps. Un mariage qui est intact et satisfaisant pour les deux conjoints est un succès, alors que celui qui s'est terminé par un divorce ou une séparation ou est insatisfaisant pour un ou les deux conjoints est un échec.

Beaucoup trop souvent, dans les recherches, on a confondu les deux termes. Glenn (1990) croit que puisque la qualité conjugale et le succès conjugal ne sont pas la même chose, une mesure de qualité conjugale, en soi, n'est pas un indicateur

satisfaisant du succès conjugal et vice versa. Selon lui, une étude vraiment adéquate du succès conjugal doit prendre en compte si le mariage est demeuré intact ou non, et s'il l'est, du degré de satisfaction des conjoints.

Du même avis, Cuber (1971) pense que les critères pour déterminer le succès conjugal posent de sérieuses questions. Habituellement, on prend pour acquis que les mariages qui se terminent par une séparation ou un divorce sont des échecs et que ceux qui durent sont des succès. Pourtant il y a de nombreux mariages qui se brisent dans le sens qu'ils n'apportent plus de satisfaction psychologique aux conjoints, mais apportent plutôt de sérieux traumatismes. Ils demeurent intacts, mais seulement à cause de considérations religieuses, de responsabilités envers les enfants, de barrières légales, de pressions de l'entourage ou de problèmes financiers. Voir de tels mariages comme des succès simplement parce qu'ils ne sont pas terminés peut, dans un sens technique, être exact, mais le bon sens nous oblige à les voir autrement.

De même, la critique spécifique de l'utilisation du terme bonheur est venue de différentes sources. Lively (1969) note qu'il est difficile de pointer la source du bonheur de

quelqu'un, de savoir si c'est le résultat du mariage ou d'autres choses dans la vie. Les facteurs qui rendent une personne heureuse n'ont pas nécessairement la même fonction chez une autre et les traits de personnalité peuvent y faire pour beaucoup quant à la fréquence et l'intensité du bonheur rapporté.

Burgess et al. (1963) ont aussi plusieurs objections à l'utilisation du terme bonheur comme critère d'évaluation de l'état de la relation conjugale. Ils croient que l'évaluation du bonheur est beaucoup trop subjective, qu'un mariage peut être heureux pour l'un des conjoints mais pas pour l'autre, qu'il n'y a pas de garantie d'honnêteté, qu'on ne peut savoir si l'autre est réellement heureux ou non, et qu'il y a une tendance pour les sujets à donner des réponses socialement désirables.

Deux autres termes fréquemment utilisés dans le domaine sont: la stabilité du couple et la satisfaction conjugale. La stabilité conjugale est définie par le fait qu'un mariage donné est ou n'est pas intact (Fitzpatrick, 1988). La satisfaction conjugale se réfère, pour sa part, à comment un homme et une femme évaluent et décrivent la qualité de leur union. La satisfaction conjugale est donc une évaluation subjective d'une

relation conjugale comme étant bonne, heureuse, ou satisfaisante (Lewis et Spanier, 1979).

Le terme satisfaction conjugale est aussi sujet à critiques. La satisfaction est définie par Burr (1970) comme une condition subjective dans laquelle un individu vit, à un certain degré, l'atteinte d'un but ou d'un désir. Il y a bien sûr plusieurs buts différents qui sont visés dans une relation conjugale et il est assez facile de les identifier et de s'inquiéter du degré auquel les gens sont satisfaits de l'atteinte de ces buts particuliers. En accord avec Burr (1970), Burgess et Locke (1954: voir Rollins et Feldman, 1970) croient que la satisfaction est la correspondance entre les espérances et l'actuel, ou une comparaison de la relation actuelle avec l'alternative. Par contre, Burgess et al. (1963) sont d'avis que la satisfaction conjugale n'est pas une mesure adéquate du succès, puisque les conjoints peuvent être hautement satisfaits dans une union qui présente de sérieux problèmes d'ajustement. En fait, la signification d'un tel critère est une évaluation des plus subjective.

L'ajustement conjugal ou ajustement dyadique est un autre terme se référant à l'état de la relation conjugale. La

critique majeure est que le concept d'ajustement dyadique se réfère à l'obtention de conditions ultimes plutôt qu'à un processus continu. A ce sujet, Spanier (1976) fait quelques précisions. Il croit que l'ajustement dyadique peut être vu de deux façons différentes, comme un processus ou comme une évaluation qualitative d'un état. Pour sa part, Spanier (1976) préfère définir l'ajustement comme un processus plutôt que comme un état, puisqu'un processus peut mieux être étudié à travers le temps. Il fait remarquer que les mesures d'ajustement existantes n'évaluent habituellement pas un processus changeant mais une position sur un continuum allant de très bien ajusté à très mal ajusté. Pour lui, une définition en terme de "processus" est non seulement basée sur l'existence d'un continuum, mais aussi sur la croyance d'un mouvement le long du continuum. Le processus est donc fait de tous les événements, circonstances et interactions qui font bouger un couple le long de ce continuum. Par définition, on peut dire que l'ajustement dyadique est un processus de mouvement le long d'un continuum, en terme de proximité d'un bon ou d'un mauvais ajustement. Ainsi, Spanier et Cole (1976) concluent que l'ajustement dyadique est un processus toujours changeant avec une dimension qualitative qui peut être évaluée à n'importe quel point dans le temps.

Outre Spanier, d'autres auteurs ont tenté de formuler certaines définitions en tenant compte ou non des critiques apportées jusque là. Notamment, Aller (1962) considère l'ajustement comme la mesure du niveau auquel un homme ou une femme ont développé des patrons de comportements harmonieux, effectifs, mutuellement satisfaisants et qui les conduisent à une croissance psychologique optimale.

De son côté, Mucchielli (1989), définit le succès d'un mariage par sa durée, par l'absence de conflits rendant problématique la coexistence, et par l'impression subjective de bonheur chez les conjoints. Cette "impression de bonheur" est, selon lui, le critère absolu parce que les époux sont les mieux placés pour dire s'ils sont heureux ou non, et leur évaluation, toute subjective qu'elle soit, est la seule à prendre en considération. Ce même auteur fait cependant remarquer que cette impression est la résultante de plusieurs facteurs: la qualité du lien conjugal et le bonheur d'être ensemble comptent naturellement, mais selon lui, des satisfactions extérieures à l'intimité interviennent: être content de soi, de son travail, du genre de vie que l'on mène, de l'endroit où l'on habite, du climat, des gens autour de soi, des relations avec la parenté,... et quantité de choses qui se trouvent autour de la

relation conjugale elle-même.

Renee (1970) estime, pour sa part, que dans un mariage adéquat, pas nécessairement heureux, mais certainement pas malheureux, chaque partenaire est une source de support émotionnel, de compagnonnage, de gratification sexuelle et de support économique ou d'assistance pour l'autre. Si la performance de chacun des partenaires dans ces domaines est inadéquate, les autres domaines de la vie émotionnelle et sociale sont endommagés.

En fait, plusieurs variables ont été trouvées comme reliées à ce sentiment subjectif de l'état du mariage, peu importe si ce sentiment est appelé bonheur, satisfaction, succès ou ajustement. Hicks et Platt (1970) rapportent qu'en général, des statuts occupationnels, revenu et niveau d'éducation élevés chez l'homme; des similarités chez les conjoints au niveau du statut socio-économique, de l'âge, de la religion; des récompenses affectives telles que l'estime pour l'autre, la bonne entente au niveau sexuel, le compagnonnage et l'âge au mariage, ont tous été trouvés comme étant positivement corrélés avec le bonheur conjugal. Schmoldt et al. (1989) ajoutent à cette liste la santé des partenaires amoureux qui contribue aussi à la qualité

de l'interaction conjugale.

Barry (1970) décrit, pour sa part, certains facteurs d'antécédents et de personnalité comme étant des déterminants clé d'une satisfaction conjugale gagnante. Il mentionne entre autres le bonheur conjugal des parents de l'homme et un attachement sécure de l'homme à son père. En ce qui concerne les facteurs de personnalité, les gens heureux dans leur couple sont émotivement stables, ils ont de la considération pour autrui, ils sont productifs, amicaux et se confient à leur partenaire.

Mettant davantage le focus sur les caractéristiques d'interaction, Clements (1967) note deux conditions typiques des mariages stables: une conscience des effets de ses propres comportements sur son conjoint et une bonne volonté d'altérer les comportements qui dérangent le conjoint. Tynes (1990) trouve, quant à elle, que l'effet le plus fort sur la satisfaction conjugale de chaque partenaire est le feed-back reçu concernant le bonheur de l'autre partenaire dans le couple. Du même avis, Kirchler (1988) affirme que percevoir correctement les motivations du partenaire est un important prérequis à l'harmonie conjugale.

Des résultats récents (Gottman et Krokoff, 1989) révèlent que certains désaccords et échanges colériques qui ont été habituellement considérés dangereux pour le couple, peuvent ne pas l'être à long terme. En effet, bien que négatifs et néfastes dans le présent, ces comportements sont prédictifs d'améliorations futures de la satisfaction conjugale.

Enfin, selon Hicks et Platt (1970), plusieurs théoriciens ont adopté ce qui semble être des conclusions corollaires: les mariages heureux sont des mariages stables et inversement, les mariages malheureux sont des mariages instables. Christensen (1958) conclut que le succès conjugal dépend en grande partie de la qualité des personnes qui composent le couple mais aussi de la nature de l'environnement qui les entoure.

Si le débat continue sur la définition de la satisfaction conjugale et tous les autres termes associés, le fait demeure que les corrélations entre les échelles utilisées pour mesurer ces concepts variés sont très élevés (Dindia, 1986; Lewis et Spanier, 1979), suggérant que les échelles mesurent approximativement la même chose. Dindia (1986: voir Fitzpatrick, 1988), par exemple, trouve, entre le Quality Marriage Index (QMI) (Norton, 1983), le Dyadic Adjustment Scale

(DAS) (Spanier, 1976) et le Locke and Wallace (1959), des corrélations allant de .79 à .87.

En dépit du fait que les corrélations entre les échelles pour un individu sont hautes, celles entre les scores des conjoints sont moins élevées. En effet, les conjoints tendent à être en désaccord sur leur niveau de satisfaction conjugale, et ceci nous amène à croire que le bonheur ou la satisfaction dans le couple varie selon le sexe du conjoint. Notamment, Luckey (1960) a étudié la variation dans la perception du mariage par les hommes et les femmes. Elle suggère que la différence entre les sexes peut refléter le fait que les femmes ont besoin d'un plus grand ajustement dans leur couple pour être satisfaites. Par contre, les femmes perçoivent généralement leur mariage comme plus heureux que ne le font leurs conjoints. En fait, bien qu'elles en demandent plus à leur vie de couple, elles semblent plus satisfaites tandis que les hommes, en demandent moins mais expriment plus d'insatisfaction.

Pinéo (1961: voir Rollins et Feldman, 1970) note à ce sujet, que le désenchantement de la vie conjugale se produit plus tôt pour les hommes que pour les femmes. Pourtant, le stade de dépendance des enfants a un impact beaucoup plus

négalif sur la saaisfaction conjugale de la femme que sur celle de l'homme.

D'autres sont plus sélectifs quant à ces différences sexuelles. En effet, plus récemment, Terry et Scott (1987) ont trouvé que les différences sexuelles précédemment rapportées dans l'utilisation des différents prédicteurs de saaisfaction conjugale, chez des couples traditionnels, n'apparaissent pas chez les couples à double carrières, où autant les hommes que les femmes sont activement engagés dans leur travail et leur famille.

De toute façon, même en excluant la question des différences sexuelles, les chercheurs sur les relations conjugales sont aux prises avec des problèmes de mesures. En effet, l'ajustement conjugal étant une question très personnelle, il devient difficile à mesurer. Les mesures d'ajustement conjugal les plus communes nécessitent de demander aux partenaires de remplir individuellement un questionnaire au sujet de leur couple de façon à obtenir l'information importante d'un point de vue intérieur. En général, les questionnaires de saaisfaction conjugale incluent des items sur la somme de conflits, le degré d'accord, les activités partagées,

l'impression de bonheur, l'estimation de la permanence du mariage, etc.

Reflétant bien le dilemme relié à la mesure qui se pose aux chercheurs dans le domaine de la qualité conjugale, Cuber (1971) estime que, bien qu'il semble raisonnable de permettre aux conjoints d'évaluer leur union, il faut prendre en considération qu'une telle évaluation est un acte public, ce qui crée une forte tendance à surestimer le niveau de bonheur qui est subjectivement vécu. Une autre alternative, celle d'obtenir une évaluation du succès conjugal de la part de personnes proches du couple, tels des amis, des voisins, tend aussi à être décevante parce qu'elle présume que de telles personnes les connaissent assez pour rapporter correctement le succès ou l'échec.

En conclusion, peu importe la façon de faire, la détermination du bonheur ou de l'ajustement conjugal demeure une question hautement subjective et privée au couple, et la controverse scientifique à son sujet n'est sûrement pas près de se terminer. De plus, on doit retenir qu'en dépit des nombreux termes utilisés pour qualifier l'état de la relation conjugale, ces termes sont intimement reliés les uns aux autres et aident à se définir mutuellement. Donc, bonheur, satisfaction, succès

et qualité sont toutes des expressions qui peuvent aider à définir l'ajustement dyadique. En outre, plusieurs variables tant démographiques, interactionnelles que de personnalités, sont associées à un meilleur ajustement. Enfin, bien que certains chercheurs rapportent des différences sexuelles au niveau de l'ajustement, il semble que ces différences ne sont plus opérantes dans les couples à double carrières, couples qui composent de plus en plus notre société.

Symétrie et asymétrie

Les notions de symétrie et asymétrie dans le couple, telles qu'elles seront utilisées dans cette étude, ne sont pas des concepts nouveaux mais elles sont très peu souvent nommées de cette façon. Dans la littérature on retrouve le concept de symétrie-complémentarité et celui d'homogamie-hétérogamie qui s'appliquent aussi à la relation conjugale. Toutefois, des distinctions doivent être apportées entre chacune de ces notions et celle de symétrie-asymétrie dans le couple.

Les notions de symétrie et complémentarité telle que définies par Bateson et rapportées par Watzlawick (1972) se réfèrent à une interaction. On parlera donc d'interaction symétrique et d'interaction complémentaire. Il s'agit de

relations fondées soit sur l'égalité, soit sur la différence. Dans le premier cas, les partenaires ont tendance à adopter un comportement en miroir, leur interaction peut donc être dite symétrique. Dans le second cas, le comportement de l'un des partenaires complète celui de l'autre pour former une "gestalt" de type différent: on l'appellera complémentaire. Une interaction symétrique se caractérise donc par l'égalité et la minimisation de la différence, tandis qu'une interaction complémentaire se fonde sur la maximalisation de la différence. Dans une relation complémentaire, il y a deux positions différentes possibles. L'un des partenaires occupe une position qui a été diversement désignée comme supérieure, première ou haute et l'autre, la position correspondante dite inférieure, seconde ou basse. Watzlawick (1972) rappelle qu'il ne faut pas prendre ces termes comme des synonymes de "bon" ou "mauvais", "fort" ou "faible". En effet, la solidarité caractérise la relation de complémentarité; les comportements, dissemblables mais adaptés l'un à l'autre, s'appellent réciproquement. Ce n'est pas l'un des partenaires qui impose une relation complémentaire à l'autre, chacun d'eux se comporte d'une manière qui présuppose, et en même temps justifie, le comportement de l'autre; leurs définitions de la relation sont concordantes.

Davantage dans le contexte de la présente étude, Scheinkman (1988) utilise les termes symétrie et asymétrie pour se référer aux deux arrangements de base qui peuvent être identifiés chez les couples étudiants. La relation est dite symétrique lorsque le couple se compose de deux étudiants et elle est dite asymétrique lorsqu'un seul des conjoints est étudiant. En fait, pour Scheinkman (1988), le terme symétrie se rapporte à l'organisation de la relation chez les couples où les deux conjoints étudient et où les deux partenaires ont des aspirations et patrons de comportements similaires (chaque conjoint poursuivant ses propres études) et croient à l'égalité et la minimisation des différences entre eux. De la même façon, elle utilise le concept d'asymétrie pour se référer à la situation spéciale des couples où un seul des conjoints étudie et dans lesquels les deux partenaires sont confinés à un arrangement de rôles et de responsabilités dissemblables dans le contexte d'une relation qu'ils espéreraient basée sur l'équité et sans distinction hiérarchique.

Les notions de symétrie et asymétrie employées par Scheinkman (1988) se rapprochent de celles de Bateson du fait qu'elles se fondent sur l'égalité ou la différence. Cependant, si la symétrie est en accord avec le concept de Bateson,

l'asymétrie ne peut être assimilée au concept de complémentarité.

Au premier coup d'oeil, le comportement des couples asymétriques peut apparaître complémentaire. Là où une distinction doit être faite, c'est que dans le cas de l'asymétrie, il s'agit davantage d'un choix imposé par les circonstances, temporaire ou permanent, qui fait que les statuts ou caractéristiques des partenaires dans la relation seront différents, et non d'un genre de mécanisme d'adaptation du couple. De plus, le concept de complémentarité, tel qu'on le connaît, ne tient pas compte de la possibilité d'une incompatibilité entre les espérances des individus quant à leur relation et leurs comportements. Alors que les relations complémentaires sont basées sur l'acceptation et le plaisir réciproque des deux partenaires concernant les différences dans leur interaction, dans les relations asymétriques, les partenaires font face à une difficulté d'ajustement due à une divergence entre les espérances et comportements individuels. Les relations asymétriques sont donc enclines à des confusions générées par cette divergence. En fait, l'asymétrie diffère de la complémentarité du fait que dans la première, il n'y a pas cette adaptation, cette harmonie qui caractérise la seconde. En

bref, nous pouvons dire que l'asymétrie est l'absence de symétrie et cet écart entre les conjoints est vu comme quelque chose à minimiser pour tendre vers l'égalité.

L'homogamie et l'hétérogamie sont des concepts qui, eux aussi, se rapprochent des notions de symétrie et asymétrie. Tellement, que parfois, on pourrait même dire le plus souvent, ils sont employés indifféremment l'un pour l'autre. Par contre, les termes homogamie et hétérogamie semblent employés davantage par les sociologues concernant la sélection du partenaire amoureux, alors que symétrie et asymétrie, se rapportent surtout aux cas des conjoints mariés ou qui cohabitent. Le suffixe "-gamie" se réfère à mariage et les deux préfixes, homo et hétéro, se réfèrent à similarité et différence. Le principe d'hétérogamie définit des caractéristiques opposées ou largement divergentes entre les conjoints et donc prône le fait que "les contraires s'attirent". A l'opposé, le principe d'homogamie stipule que la sélection se fera sur une base de caractéristiques similaires entre les conjoints et donc que "qui se ressemble s'assemble". Les sociologues ont clairement démontré que les partenaires tendent à faire preuve d'homogamie sur au moins huit variables critiques telles que: l'âge, l'origine ethnique, la race, l'affiliation religieuse,

l'éducation, la localisation de la résidence, le statut socio-économique et le statut civil antérieur (Winch, 1958).

Certains chercheurs, considérant l'homogamie comme synonyme de symétrie ou comme le degré auquel les partenaires sont similaires entre eux, ont tenté de savoir si l'homogamie avait un lien avec le succès conjugal. Cette théorie a reçu beaucoup de support dans la littérature. Notamment, Good et Good (1972) ont confirmé la théorie de l'homogamie. Dans leur étude, l'évaluation du succès conjugal était directement reliée à des attitudes similaires à l'intérieur de la relation. Cette façon de voir est aussi supportée par Burgess et Locke (1960) qui suggèrent que le principe d'homogamie fonctionne aussi bien psychologiquement que sociologiquement.

De façon plus précise, on remarque qu'à travers les données démographiques qu'ont amassées et analysées les chercheurs, plusieurs variables sociologiques apparaissent être interreliées directement avec le succès conjugal. Plusieurs auteurs (Kirkpatrick, 1947; Barry, 1970; Roger et Shoemaker, 1971) rapportent notamment que la similarité (l'homogamie) au niveau de l'origine ethnique, de la religion, du statut socio-économique, de l'âge, de la race, du niveau d'éducation et du

statut civil antérieur des conjoints constitue un facteur important dans l'entente conjugale. Il semble que le fait de vivre avec un conjoint différent de soi à ces niveaux oblige à une adaptation plus grande et augmente le risque de désaccords profonds. Le point d'appui que forme la similarité de ces facteurs semble nécessaire pour permettre aux conjoints d'organiser des modes de fonctionnement satisfaisants qui tiennent compte de leurs différences individuelles.

En fait, l'homogamie ou la symétrie est d'autant plus importante qu'il semble que l'absence de symétrie, l'asymétrie, est presque toujours un problème dans une relation conjugale. C'est pourquoi, nous nous permettons maintenant de faire une présentation assez exhaustive des asymétries les plus couramment traitées dans la littérature concernant le couple. Seront abordés dans cette partie, les asymétries concernant l'âge des conjoints, le niveau socio-économique, l'origine ethnique, la race et la langue, la religion, et plus particulièrement, le niveau d'éducation et d'instruction qui fera ultérieurement l'objet d'une hypothèse dans la présente recherche.

A. L'âge des conjoints

La symétrie reliée à l'âge a été étudiée par Gauquelin

(1973) et Sahuc (1972) en relation avec le dysfonctionnement conjugal. Ils affirment tous les deux que l'écart d'âge entre les conjoints contribue au dysfonctionnement conjugal. Cependant, ce décalage ne présente de véritables inconvénients qu'au moment où il s'avère important. Seulement, comme le fait remarquer Sahuc (1972), il n'est guère possible de fixer en années cet écart. Tout dépend du tempérament ou de la personnalité des conjoints. Cependant, Sahuc croit qu'à partir de dix ans, un manque d'harmonie soulève quelques problèmes. Au fur et à mesure que le décalage s'accroît, l'harmonie entre les conjoints s'avère plus délicate. Les difficultés apparaissent généralement au début de la vie commune et au moment du vieillissement des conjoints. Les mentalités ne sont pas entièrement les mêmes; les plaisirs, les goûts et les préoccupations risquent fort d'être différents. Gauquelin (1973) croit, pour sa part, qu'une grande différence d'âge entre les conjoints entraîne surtout des difficultés au niveau de la communication et des valeurs. Que ce soit l'homme ou la femme qui soit plus âgé dans le couple ne semble pas faire de différence. Bref, l'amour entre conjoints présentant un grand écart d'âge peut durer, mais sa réussite demande souvent, de part et d'autre, des efforts, des sacrifices et des abnégations.

B. Le niveau socio-économique

Hofmann (1968) a étudié la symétrie du niveau socio-économique en relation avec le choix du partenaire. Il croit que pour avoir des chances de "réussir son mariage", on devrait choisir son partenaire dans un milieu qui ne soit pas trop différent de celui dont on est issu soi-même. C'est aussi l'avis de Sahuc (1972). Selon lui, les individus d'un même niveau socio-économique vivent une existence dont les conditions se ressemblent généralement. Leurs familles d'origine possèdent des modes de vie qui les rapprochent et les mettent à l'aise l'une par rapport à l'autre. Souvent, leur degré de fortune, leurs mentalités, leurs professions donnent à leur relation un bon équilibre et favorise les relations avec la belle-famille.

De plus, les manières de penser, les façons d'agir, les sensibilités, les préoccupations présentent une certaine uniformité. Il en résulte que les conjoints se trouvent, sur le plan de leurs comportements, davantage en accord entre eux. Ils partagent plus facilement les mêmes opinions, réagissent souvent d'une façon semblable, ressentent d'une manière presque identique les différents événements de la vie et donc, se comprennent mieux.

Comme le fait remarquer Hofmann (1968), la vie quotidienne est faite d'une quantité de détails qui ne coïncident pas nécessairement d'un milieu à l'autre. Les différences provenant de leur appartenance à deux niveaux socio-économiques très éloignés deviennent causes de heurts, de disputes, de révoltes. Ces difficultés de compréhension mutuelle augmentent dans la mesure où l'écart est très grand entre les deux milieux d'origine.

C. L'origine ethnique, la race et la langue

La symétrie au niveau de l'origine ethnique, la race ou la langue, a été étudié en relation avec la bonne entente conjugale par plusieurs auteurs, dont Hofmann (1978) et Sahuc (1972). Selon ces auteurs, lorsque les conjoints sont de races différentes, de civilisations d'origine sans commune mesure et de langues absolument étrangères l'une à l'autre, l'entente conjugale devient plus difficile. Hofmann (1968) fait remarquer à ce sujet que même si on parle couramment la langue de son conjoint, on se retrouve sans cesse dans des situations où le mot juste vous échappe, ou l'on ne parvient pas à y mettre les nuances voulues. Alors, quand une différence raciale s'y ajoute, les malentendus et les déceptions risquent de s'accumuler.

Par conséquent, affirme Sahuc (1972), dans ce genre de couples, les conjoints doivent pouvoir reconnaître l'existence des différences entre les groupes ethniques, apprécier ce qui fait leurs valeurs positives sans oublier toutefois de déceler les limites, les déviations dans chacun d'eux. Ils seront ainsi plus aptes à échanger sur leurs différences raciales sachant qu'il y a en chacune du positif et du négatif. Sahuc (1972) note enfin, que les effets de l'asymétrie raciale peuvent être pratiquement neutralisés dans le cas de deux personnes appartenant à deux races très différentes mais ayant reçu la même éducation, ayant acquis la même culture intellectuelle et vivant la même croyance religieuse.

D. La religion

La symétrie reliée à la religion a été étudiée par Hofmann (1968) en relation avec le taux de divorce. En 1968, ce dernier rapportait des statistiques montrant la présence de deux fois plus de divorces dans les mariages mixtes (conjoints de deux religions différentes) que dans les autres mariages. L'auteur avertissait toutefois qu'il fallait se garder d'en tirer des conclusions hâtives. En effet, il semblerait, selon Bovet (voir Hofmann, 1968), que la véritable difficulté des mariages mixtes

réside beaucoup moins dans le choc de deux croyances contradictoires que dans la tiédeur des convictions mutuelles. Ainsi, le plus grand pourcentage de divorces serait dû à l'indifférence religieuse qui caractérise généralement ces unions.

Il n'en reste pas moins que le fait de vivre dans un mariage mixte pose des problèmes. Bovet (voir Hofmann, 1968) a répertorié quelques unes de ces difficultés dans son enquête auprès de mariages mixtes. Dans ces couples, on évite les discussions religieuses pour ne pas blesser son conjoint et la foi devient une affaire de vie intérieure et privée. De plus, dans les couples où règne la mésentente, les divergences religieuses servent souvent de prétexte aux querelles. Enfin, celui des deux conjoints dont les enfants ne partagent pas la foi se sent isolé.

Dans une étude plus récente, Heaton et Pratt (1990) ont apporté une preuve supplémentaire en faveur de la symétrie religieuse, qu'ils nomment pour leur part homogamie religieuse. Les auteurs ont testé trois types d'homogamie religieuse (affiliation religieuse, assistance à la messe et croyance en la Bible) en fonction de la satisfaction et la stabilité conjugale.

Leur résultats ont montré que le fait, pour les conjoints, d'avoir la même religion, est un point crucial pour leur satisfaction conjugale. Par contre, l'homogamie de l'assistance à la messe contribue faiblement au succès conjugal et des croyances similaires au sujet de la Bible n'ont aucune influence sur la satisfaction ou la stabilité conjugale.

E. Le niveau d'éducation (d'instruction) et de culture

Gaillat et Gaillat (1968) ont étudié plus particulièrement la symétrie du niveau de culture personnelle des conjoints. Ils croient qu'un même niveau de culture constitue une excellente base d'entente dans la mesure où elle a pour conséquence l'estime mutuelle et le respect des opinions de l'autre. En fait, ils considèrent que la marge des échanges est bien étroite entre un conjoint cultivé et un autre qui ne l'est pas. Ils doutent que les partenaires aient beaucoup à se dire en dehors des petits faits quotidiens qui remplissent la vie de celui qui est le plus dépourvu intellectuellement mais qui ne saurait suffire à l'autre. Selon eux, cet autre sera tenté, à défaut de l'avoir chez lui, de trouver ailleurs l'interlocuteur capable de lui répondre ou au moins de le comprendre et de le suivre.

Dans le même ordre d'idée, Sahuc (1972) s'est intéressé à la symétrie d'instruction ou d'éducation. Il est d'avis que lorsque les conjoints possèdent des degrés d'instruction à peu près semblables, ils bénéficient d'une plus grande facilité d'échanges intellectuels. Ils s'intéressent aux mêmes sujets de curiosité, discutent des mêmes questions, émettent des opinions qui ne sont pas trop disparates. Les raisons qu'ils avancent pour justifier leurs points de vue sont plus aisément acceptées par l'autre.

Lorsqu'au contraire, les conjoints ont des niveaux d'éducation différents, des problèmes peuvent survenir. À ce sujet, Hofmann (1968) fait remarquer qu'avec le temps, la supériorité d'éducation de l'un pèse sur l'autre. Se sentant en état d'infériorité, il cherche à compenser cette insupportable inégalité. Plusieurs possibilités s'offrent à lui. Il pourra rabaisser l'autre, par exemple en le critiquant sans cesse ou encore, prendre un amant ou une maîtresse pour se mettre en valeur. Il voudra faire comprendre à son conjoint qu'il peut fort bien se passer de lui. Quand ses complexes d'infériorité deviennent encore plus aigus, cela peut même déteindre sur ses relations amicales.

De façon générale, on s'accorde pour admettre l'effet négatif de l'asymétrie ou l'hétérogamie éducationnelle sur la satisfaction conjugale. Mais notons que cet équilibre intellectuel entre les conjoints ne doit pas être considéré seulement à un degré supérieur d'instruction car il se situe à tous les niveaux des formations intellectuelles (Sahuc, 1972). De plus, il ne faut pas confondre intelligence, culture et savoir.

En ce qui concerne la question du sexe du conjoint le moins instruit, d'une part, ce que l'on remarque, c'est que des études plus anciennes (Goode, 1956; Rosow et Rose, 1972; Scott, 1969) font état d'un impact plus négatif lorsque l'homme est le moins instruit dans le couple, alors qu'une étude beaucoup plus récente (Tynes, 1990) tend à démontrer le contraire.

L'argumentation des premiers s'appuie, pour expliquer la différence sexuelle, sur la norme sociale d'une éducation supérieure pour les hommes (Rosow et Rose, 1972). Selon eux, parce que le salaire est positivement relié au niveau d'éducation, il est fort possible que l'homme gagne moins cher que sa conjointe hautement scolarisée et qu'ainsi, l'homme souffre de problèmes d'identité, ce que les recherches tendent

d'ailleurs à démontrer sous ces conditions (Garland, 1972). Pour Houseknecht et Spanier (1980), ce dilemme ramène à la définition socio-culturelle du rôle de pourvoyeur comme étant intrinsèquement masculin. En outre, selon ces mêmes auteurs, il semble que des visions dissemblables du rôle conjugal contribuent aux taux inhabituellement haut de divorce qui caractérise les unions où la femme est la plus instruite.

L'étude qui contredit ces dires, celle de Tynes (1990), avait pour but d'investiguer les effets de l'hétérogamie éducationnelle sur la satisfaction conjugale. Les résultats ont montré que lorsque l'homme a plus d'éducation que la femme, les deux partenaires rapportent des mariages moins heureux, plus de désaccords et moins de "feed-backs" positifs. D'un autre côté, quand la femme a plus d'éducation, la satisfaction conjugale est meilleure pour les deux partenaires. Cette étude suggère donc que les stéréotypes du mâle pourvoyeur ne sont plus ce qu'ils étaient et qu'aujourd'hui, les couples supportent bien que la femme soit plus instruite que son partenaire.

La question de la symétrie éducationnelle est très complexe car il ne faut pas croire que les conjoints possédant le même degré d'instruction, se comprendront nécessairement. En effet,

il ne faut pas oublier que chacun a sa façon bien à lui de percevoir l'ajustement et que ce ne sont pas les mêmes éléments de base de l'ajustement qui seront importants d'un individu à l'autre. Sahuc (1972) précise à ce sujet que plus les connaissances sont spécialisées, moins les individus ont la possibilité de se trouver d'emblée en harmonie lorsque leurs savoirs sont différents. Il existe entre les divers domaines intellectuels non seulement des notions sans commune mesure entre elles, mais encore des formations de l'esprit qui donnent aux individus des mentalités particulières. Les mathématiques, la biologie, le droit, la peinture, la psychologie... sont autant d'orientations qui peuvent conduire les individus jusqu'à des spécialités exclusives. Il en résulte que des conjoints peuvent se retrouver très éloignés l'un de l'autre dans le domaine de leurs savoirs, bien qu'ayant des niveaux d'éducation semblables.

Malgré tout, plusieurs auteurs, dont Gaillat et Gaillat (1968), sont d'avis qu'une trop grande différence de niveau d'éducation est souvent une lourde hypothèque contre laquelle il y a peu de remèdes, sauf, de la part du moins instruit, la volonté sincère de s'instruire.

Pour conclure cette partie sur les variables d'homogamie et d'hétérogamie, notons que cette liste représente seulement les asymétries les plus souvent étudiées et/ou rapportées dans la littérature en rapport avec le bonheur conjugal. En vérité, il existe un nombre pratiquement illimité de caractéristiques des partenaires sur lesquelles on peut se baser pour dire d'un couple qu'il est asymétrique ou symétrique. De plus, à la lumière des recherches que nous avons étudiées, il semble se dégager une loi selon laquelle l'impact de l'asymétrie est plus ou moins négatif ou difficile à surmonter selon la présence de peu ou de plusieurs caractéristiques dissemblables entre les conjoints. Ainsi, il nous apparaît que le danger pour la bonne entente du couple augmenterait avec le nombre de points sur lesquels les partenaires sont asymétriques.

Parmi les asymétries conjugales possibles, il en est une qui nous intéresse particulièrement dans la présente étude, celle du statut d'étudiant ou en d'autres mots, l'asymétrie qui est causée par le fait qu'un des partenaires est étudiant pendant que l'autre ne l'est pas. Les pages suivantes seront donc consacrées à ce cas particulier d'asymétrie, et son pendant la symétrie, chez ces couples qui sont composés selon le cas,

d'un ou de deux membres étudiants et que, dans la présente étude, nous appellerons couples étudiants.

La notion de symétrie appliquée aux couples étudiants

Les chercheurs dans le domaine du couple, dont McRoy et Fisher (1982), Bergen et Bergen (1978) et au niveau clinique, Scheinkman (1988), reconnaissent que les couples étudiants constituent un groupe spécial avec des besoins particuliers de thérapie et de support. Il existe, par ailleurs, des différences à l'intérieur même de ce groupe. Deux types de base peuvent être identifiés dans les couples étudiants: les couples symétriques (où les deux conjoints sont étudiants) et les couples asymétriques (où un seul des partenaires étudie). Certains auteurs distinguent aussi les couples asymétriques selon que l'homme ou la femme est le membre étudiant dans le couple (McRoy et Fisher, 1982; Bergen et Bergen, 1978). On obtient donc d'une part, des couples que l'on identifie comme asymétriques masculins, et d'autre part, des couples asymétriques féminins.

Selon Michele Scheinkman (1988), l'expérience clinique montre que les couples dans lesquels la femme est l'étudiante

(asymétriques féminins) sont autant vulnérables et à risque que ceux où l'homme est étudiant (asymétriques masculins), bien que le sexe définisse différemment la signification de l'inégalité et les façons dont l'homme et la femme vivent leur rôle respectif.

À notre connaissance, les termes symétrie et asymétrie, appliqués spécifiquement aux couples étudiants, sont amenés pour la première fois par Scheinkman (1988). Nous les utilisons dans cette étude pour nous référer à la similitude ou la différence de statuts chez les couples étudiants. Rappelons que les couples symétriques sont ceux où les conjoints ont tous les deux le statut d'étudiant et les couples asymétriques, ceux où leurs statuts sont différents puisqu'un seul des conjoints est un étudiant.

Jusqu'à ce jour, un certain nombre d'auteurs ont observé une différence majeure entre les couples étudiants symétriques et asymétriques. Notamment, Scheinkman (1988) note que, même si dans les deux cas les couples sont soumis aux pressions de leur environnement, ceux de l'arrangement symétrique tendent à être plus stables et satisfaits de leur relation, pendant que ceux de l'arrangement asymétrique tendent à être plus volatiles,

conflictuels et insatisfaits de leur union.

A. Couples symétriques

Les couples asymétriques semblent plus sujets aux problèmes conjugaux que les couples symétriques, toutefois, cela ne veut pas dire que ces derniers sont exempts de tout problème. Ces couples ont à vivre avec plusieurs des mêmes stress que les couples à double carrières. Ils se sentent habituellement dépassés et surchargés, ils doivent jongler avec la vie familiale et étudiante et les problèmes financiers sont une source commune de stress. De plus, la symétrie peut conduire au danger toujours présent de la compétition. En dépit de ces stress, les couples symétriques sont plus "synchronisés". En effet, ceux-ci partagent des priorités, des intérêts et des styles de vie. Les pressions dans leur vie sont plus facilement compréhensibles à l'autre et peuvent même les rapprocher. Kirkendall (1957) croit, pour sa part, que l'arrangement symétrique signifie qu'il y a moins de chance de renversement de rôle et qu'un des conjoints n'est pas en train d'abandonner l'opportunité d'acquérir une éducation. Chaque partenaire a une meilleure chance de croissance et de maturation avec son conjoint. C'est donc à l'avantage des deux.

Lanos et Lanos (1968) ont un avis plus mitigé. Ils font remarquer qu'au niveau de leur emploi du temps, les couples d'étudiants symétriques se différencient radicalement de tous les autres. D'une part, ils ne subissent pas, le plus souvent, la contrainte d'horaires réguliers à temps complets hors de chez eux; d'autre part, ils sont libres d'organiser leur travail comme bon leur semble, dans une large mesure. En contrepartie, ils ont à fournir un temps de travail supérieur à un travailleur moyen et les périodes d'examens représentent une tension et une concentration sur le travail qui polarise toute la vie du foyer. Les longues veilles ont un caractère très stimulant lorsqu'on les fait ensemble, mais elles sont pénibles, lorsqu'elles obligent à des séparations prolongées tard dans la nuit.

Toujours selon Lanos et Lanos (1968), dans ces couples, la rencontre des personnalités et les échanges prennent une tournure un peu particulière du fait des incidences psychologiques et sociales de la qualité d'étudiant et de la mentalité commune liée à cette situation. L'entente est facilitée par la similitude des niveaux de culture, la proximité des intérêts actuels, et par le sentiment partagé d'un engagement social encore très restreint. D'autre part, le naturel et la simplicité des échanges sont particulièrement

sauvegardés chez les couples symétriques car ils ne sont pas tentés de s'identifier aux types traditionnels d'épouse et d'époux, dont ils diffèrent trop nettement. Enfin, le fait de préparer leur avenir, de poursuivre leur formation ne leur donne pas de sentiment d'achèvement ni d'installation définitive. En conséquence, leurs personnalités restent plus malléables, les "remises en question" sont plus aisées, leur disponibilité et leur esprit d'entreprise sont plus souvent mis à l'épreuve. Ces particularités favorisent l'adaptation des personnalités l'une à l'autre.

Cependant, l'arrangement symétrique présente aussi des inconvénients, dont les conjoints peuvent être victimes. Plus proches l'un de l'autre, ils se perçoivent davantage comme partenaires que comme époux -- au sens traditionnel du terme. Ceci peut être positif tant qu'ils ne sont pas tentés de s'identifier tout à fait l'un à l'autre, ou de se considérer simplement comme camarades de cours ou concurrents aux examens. Il y a donc danger pour la qualité de leur relation s'ils perdent de vue leur "conjugalité" au profit de leur association actuelle en tant qu'étudiants.

B. Couples asymétriques

Les partenaires d'un couple asymétrique, pour leur part, peuvent se sentir mal ajustés, incompatibles et même incompris par l'autre. Ils sont prompts à identifier leur relation comme étant problématique. En effet, comme le souligne Scheinkman (1988), l'asymétrie dans les mariages étudiants tend à enraciner chaque conjoint dans un contexte différent, et alors, s'agrandissent les différences et l'écart au niveau de l'intimité, la camaraderie et la cohésion. Selon elle, la confusion du couple concernant leur inégalité se retrouve dans trois domaines: économique, éducationnel et tâches ménagères. D'une façon générale, on retrouve, dans la littérature, cinq caractéristiques qui semblent être, plus particulièrement, la cause de problèmes chez les couples asymétriques.

1. Un écart de revenu financier. Au point de vue économique, outre les problèmes financiers que connaissent beaucoup de couples étudiants, un problème surgit, dans les couples asymétriques, lorsque l'étudiant se voit dans l'obligation de se faire supporter financièrement par son conjoint travailleur. Aujourd'hui, il est devenu difficile pour un homme ou une femme d'être économiquement dépendant de son conjoint. Pour la femme, étant donné l'évolution du rôle

féminin dans la société, il devient de plus en plus inconfortable d'être dépendante. D'un côté, elle travaille à acquérir un niveau plus grand d'émancipation en faisant des études supérieures, et de l'autre, de par son statut, elle se retrouve dans le rôle féminin traditionnel. Cette position peut résulter en un mélange de récrimination contre elle-même et de colère, souvent incompréhensible pour elle et son partenaire.

Pour l'homme, cette dépendance va à l'encontre de la vision du rôle masculin dans lequel on l'a élevé socialement. Selon Kirkendall (1957), il pourra se sentir comme ayant une bien piètre image en tant qu'homme. Il aura tendance à se surestimer et à protéger ses études. Le plus souvent, il va dénier ou minimiser l'importance de la contribution financière de sa conjointe. À cause de leur position économique dépendante, plusieurs étudiants de sexe masculin deviennent critiques et arrogants envers leur partenaire. Probablement à cause de facteurs socialisants, il semble qu'il soit plus difficile pour les étudiants mâles d'accepter ouvertement leur vulnérabilité due à leur dépendance (McRoy et Fisher, 1982; Bergen et Bergen, 1978).

Avec le temps, indépendamment du sexe de l'étudiant, la

différence économique tend à créer des tensions au sein du couple asymétrique. Pendant que l'étudiant devient progressivement inconfortable et vulnérable dans sa dépendance, le conjoint supportant se sent de plus en plus dépassé et plein de ressentiment. Selon Kirkendall (1957), dans un grand nombre de ces situations, le conflit ne peut être résolu qu'après que l'étudiant soit sorti de l'école, qu'il ait un travail à lui et qu'il soit capable d'assumer le rôle qu'il croit devoir jouer.

2. Un écart d'éducation. Une autre des difficultés que les couples asymétriques sont susceptibles de vivre est en rapport avec l'inégalité educationnelle. Pour plusieurs, leur relation a débuté lorsqu'ils étaient tous les deux étudiants. Comme le rapporte Scheinkman (1988), le changement d'un statut éducationnel égal et la mise en jeu de l'inégalité et du déséquilibre peuvent être la source de confusion, jalousie et problèmes. Dans certains cas, le conjoint travailleur est celui qui exprime du ressentiment, de la jalousie et se plaint de la position éducationnelle inégale. Il parlera du succès de son conjoint comme d'une source à la fois de plaisir et de colère. Dans d'autres cas, l'étudiant est celui qui exprime l'insatisfaction au sujet de l'inégalité éducationnelle et du déséquilibre dans la relation. Par exemple, il arrive que

l'étudiant se sente seul et étranger à son partenaire qui ne partage pas sa ferveur intellectuelle. Il se plaindra de trouver son partenaire ennuyeux et superficiel, il aura envie d'être avec quelqu'un "à son niveau" qui sera intéressé aux mêmes intérêts intellectuels que lui. Comme le rapporte Kirkendall (1957) au sujet des couples asymétriques masculins, pendant que l'étudiant poursuit ses études, il vit une croissance intellectuelle et la création d'intérêts qui l'éloignent de ceux de sa conjointe. L'écart éducationnel entre eux s'agrandit lentement et graduellement.

C'est aussi l'avis de Scheinkman (1988) qui croit cependant que peu importe le sexe de l'étudiant, l'intensité et la nature hermétique de l'expérience estudiantine mettent ce dernier à l'écart et détruisent l'équilibre d'un monde d'intérêts partagés. Pour l'un, le monde se centre surtout sur la dimension académique, pour l'autre, la vie continue à être multidimensionnelle. Il est fréquent pour les conjoints de vivre un inconfort au sujet de cette divergence dans leurs vies. Un tel inconfort peut précipiter les difficultés dans leur couple s'ils perdent de vue la nature temporaire et situationnelle de leur déséquilibre et qu'ils commencent à se convaincre que leur malheur est dû à une incompatibilité de

personnalités. Kirkendall (1957) est d'avis que cette distance peut être évitée en planifiant soigneusement et en développant une relation de camaraderie entre les conjoints.

3. Une insatisfaction du partage des rôles. Une autre zone de confusion hiérarchique survient chez les couples asymétriques dans le domaine des responsabilités domestiques. Cette inégalité de rôles tend à être spécialement explosive de nos jours puisque les hommes et les femmes y voient là le champs de bataille idéal pour définir leurs droits égaux. A l'approche de la fin de session, l'étudiant devient habituellement surchargé de travail académique. Cela veut souvent dire que tout le reste est négligé; travaux ménagers, repas, sommeil, activités sociales. Le conjoint travailleur, ayant un horaire relativement libre, absorbera de plus en plus de responsabilités à la maison. Parfois, il aidera même à la dactylographie de travaux de l'étudiant. Inévitablement, des ressentiments explosent. Le conjoint qui travaille peut trouver que l'étudiant prend ses efforts trop à la légère. Selon Kirkendall (1957), il arrive même que certaines femmes doutent que leur conjoint veuille vraiment assumer les responsabilités de chef de famille.

Selon Scheinkman (1988), les couples asymétriques ont plus de difficulté que les couples symétriques à définir et s'accorder sur ce qui est considéré comme équitable et juste. Il y a souvent plus de confusion sur qui donne plus ou quels besoins sont les plus importants. Quelquefois, l'étudiant est celui qui croit que tout doit être sacrifié pour son éducation. Souvent, le conjoint ira en ce sens et reportera ses propres besoins pendant les études de son conjoint. Inévitablement, dans ces cas, la frustration et le ressentiment grandissent et causent des explosions de colères périodiques ou de la dépression chez le conjoint. Plus longtemps le conjoint se sentira privé, plus la relation deviendra tendue. Dans d'autres cas, l'étudiant est celui qui se sent privé parce que ses besoins ne sont pas compris ou acceptés par son conjoint. Par exemple, l'étudiant peut être très malheureux de l'impatience de son conjoint quand il devient immergé par le travail scolaire.

4. Des horaires mal coordonnés. Même quand les conjoints sont sensibles aux besoins l'un de l'autre, il reste difficile pour les couples asymétriques de négocier un horaire réaliste pour leurs échanges. Les contextes dissemblables des conjoints les mettent dans des cédules différentes qui causent un gouffre de plus en plus profond entre eux.

Le temps est un problème majeur pour la plupart des couples. Particulièrement, il est commun de voir les couples asymétriques se plaindre de leurs horaires opposés. Pendant que le conjoint travailleur se couche tôt pour être en forme au travail le lendemain matin, l'étudiant, suivant son inspiration ou répondant au besoin de la fin de session, travaille tard dans la nuit. Alors que le travailleur voit les soirées comme un temps pour relaxer, l'étudiant voit ce bloc de temps ininterrompu comme une opportunité d'aller à la bibliothèque et de pouvoir se concentrer sur son travail. Avec le temps, les études deviennent comme un amant auquel l'étudiant est totalement dévoué. Le conjoint, s'il n'est pas impliqué dans une occupation similaire, inévitablement se sent négligé et abandonné.

5. Des intérêts et buts divergents. Les intérêts et les buts de la vie aussi tendent à devenir différents pour les deux partenaires du couple asymétrique. Cet écart dans les intérêts, priorités et buts est, pour la plus grande part, le résultat naturel des contextes différents des deux conjoints. Selon Scheinkman (1988), quand le couple est capable de maintenir une perspective contextuelle et provisoire de la situation, ils peuvent habituellement s'en sortir. Le problème surgit quand un

ou les deux conjoints croient qu'ils ont changés de façon permanente et qu'ils n'ont désormais plus rien en commun.

Recherches expérimentales

Parallèlement, quelques recherches scientifiques appuient ces observations cliniques. Les chercheurs ayant étudié l'ajustement conjugal des couples étudiants en fonction de leur type de couple (symétrique ou asymétrique) sont peu nombreux jusqu'à maintenant. Mentionnons tout de même quelques unes de ces recherches.

Premièrement, une étude a été réalisée en 1982 par McRoy et Fisher, à l'Université du Missouri, sur un échantillon de 60 couples étudiants mariés (20 couples dans lesquels les deux conjoints étaient étudiants, 20 couples dans lesquels l'homme seulement était étudiant, 20 couples dans lesquels la femme seulement était étudiante). A l'aide du DAS de Spanier (1976) et d'un questionnaire de renseignements démographiques, les auteurs ont obtenu les résultats suivants: un niveau d'ajustement dyadique significativement plus bas pour les couples dans lesquels l'homme seulement était étudiant (couples asymétriques masculins) comparativement aux couples symétriques et aux couples asymétriques féminins.

La comparaison des trois groupes selon les quatre composantes de l'échelle d'ajustement dyadique a révélé que les couples asymétriques masculins étaient significativement différents des deux autres groupes sur le consensus et l'expression affective. Il n'y avait aucune différence quant aux composantes de cohésion et de satisfaction pour chacun des groupes.

L'analyse des caractéristiques démographiques de chaque groupe de couples a permis de démontrer que les couples symétriques avaient un plus petit revenu financier et que les couples asymétriques féminins étaient plus vieux et mariés depuis plus longtemps. Les auteurs en concluent que ces dernières caractéristiques des couples asymétriques féminins pourraient être une explication à leur plus haut ajustement. Ils peuvent avoir développé de meilleures méthodes de communication, avoir de meilleures ressources financières et donc avoir eu plus de temps et d'expérience à travailler sur les zones problématiques que les deux autres groupes ou alors, plusieurs sont déjà divorcés et ne font pas partie de la recherche.

Une autre étude américaine, celle de Bergen et Bergen

(1978) a montré que la qualité des mariages dans lesquels les deux conjoints sont étudiants (couples symétriques) est significativement plus élevée que celle dans lesquels seulement un des partenaires est un étudiant (couples asymétriques). Dans le cas de ces derniers, ils ont trouvé plus de désaccords entre les conjoints quand la femme procure le support financier que lorsque l'homme le fait, et même qu'une mineure contribution financière du mari à travers un partage égal améliore la relation conjugale. Ils en concluent que les rôles traditionnels sont encore opérationnels dans les couples hautement scolarisés et que l'ajustement plus bas, pour les couples asymétriques dans lesquels la femme est dans une position économique supérieure à son conjoint, est lié à ces rôles sexuels traditionnels.

En 1983, Charles a interrogé 500 couples étudiants universitaires à l'aide du DAS (Dyadic Adjustment Scale) afin de vérifier leur ajustement conjugal. Ses résultats montrent une différence significative entre les couples symétriques et asymétriques. Par contre, l'auteur ne spécifiait pas dans sa recherche quel groupe avait un ajustement meilleur. D'autres variables faisaient varier l'ajustement des couples étudiants dans cette étude. Il s'agit du nombre d'années de mariage, de

la présence d'enfants et de l'âge des partenaires.

Aller (1962), à partir d'une étude sur 46 couples symétriques, 47 couples asymétriques masculins et 7 couples asymétriques féminins, trouve, elle aussi, que les hommes faisant partie des couples symétriques ont un meilleur ajustement que ceux des couples asymétriques féminins et masculins. Elle en conclue que des expériences scolaires similaires favorisent apparemment la compréhension entre les conjoints et produisent des sentiments de bien-être.

En effectuant la recension des écrits sur l'ajustement conjugal, on remarque que les études comparant les couples symétriques aux couples asymétriques sont assez restreintes. Par contre, celles utilisant le couple étudiant sans aucune distinction quant à la symétrie sont nombreuses. On remarque que l'avènement massif des femmes dans le milieu des études supérieures est un phénomène relativement nouveaux. Ainsi, les auteurs, de 1940 à 1960 environ, alors que les étudiants étaient presque totalement de sexe masculin, se sont penchés exclusivement sur les couples asymétriques masculins. De la même façon, lors des années 1970, avec le mouvement de libération de la femme, un type nouveau de couples étudiants

s'est fait de plus en plus nombreux: les couples asymétriques féminins. Il fut largement documenté à partir de cette époque.

A ce titre, mentionnons seulement quelques unes de ces recherches sur l'ajustement des couples étudiants asymétriques, et ce, malgré la controverse évidente quant aux conclusions tirées par les auteurs. En effet, comme le fait remarquer Marshall (1966), certaines recherches indiquent des difficultés à s'ajuster et d'autres pas. De plus, les mêmes facteurs sont parfois trouvés comme ayant beaucoup ou peu d'impact sur la vie conjugale des couples étudiants.

Parmi les études ne rapportant pas de diminution de l'ajustement conjugal chez les couples étudiants asymétriques se trouve celle de Gruver et Labadie (1975). Dans cette étude, les étudiants ont des unions relativement heureuses, seulement 10% ont déjà considéré le divorce. De même, l'étude de Westwood (1982) suggère qu'il n'y a pas de changements significatifs dans l'ajustement conjugal des hommes et des femmes étudiant au doctorat et leurs conjoints, durant les études doctorales. Les conjoints des étudiants se considèrent très supportants envers leur partenaire.

Au contraire, beaucoup d'auteurs trouvent un impact négatif de l'asymétrie des couples étudiants sur l'ajustement conjugal. Ainsi, il semble que les étudiants soient moins satisfaits de leur mariage que leur conjoint non étudiant (Chaney, 1988). Aussi, Higgins (1983), trouve que l'ajustement conjugal diminue chez les étudiants en même temps qu'ils progressent dans leurs études doctorales. De la même façon, Lewis (1981) trouve une différence significative et une relation curvilinéaire dans l'ajustement conjugal des femmes étudiantes au doctorat et leurs conjoints, avant d'entrer au doctorat et durant les stades du doctorat.

Aussi, une étude réalisée par Sutor (1985), sur des couples étudiants asymétriques féminins, a permis de constater un déclin dans le bonheur conjugal des étudiantes. Ce déclin apparaît être relié à la tendance des étudiantes à adopter la communauté académique comme groupe de référence et en conséquence, de commencer à prioriser leur rôle d'étudiant plutôt que leur rôle conjugal. Plusieurs des conjoints sont insatisfaits de ces changements; en retour, quelques uns réduisent leur support émotionnel, conduisant à un déclin de leur bonheur conjugal.

Du même avis, Wilen-Berg (1982) et Chaney (1988), trouvent que des conflits de rôles, un stress psychologique et une difficulté d'ajustement conjugal peuvent augmenter quand la femme combine le rôle d'étudiante et d'épouse. Higgins (1983) trouve, pour sa part, que les étudiantes au doctorat ont un moins bon ajustement dyadique que les étudiants. Il semble, par contre, que l'aide du conjoint peut remédier à cela. En fait, plusieurs variables associées avec le conjoint peuvent être des modérateurs pour aider la femme à intégrer les deux rôles (Wilen-Berg, 1982).

En outre, d'après les études réalisées chez des populations étudiantes, plusieurs facteurs semblent être plus spécifiquement reliés à l'ajustement conjugal. Notamment, il apparaît clair, selon Marshall (1966) que les étudiants qui sont aussi parents ont une moindre satisfaction conjugale. Aussi, pour Westwood (1982), l'âge des enfants et le stade de la vie familiale semblent de meilleurs prédicteurs de l'ajustement conjugal que le sexe de l'étudiant.

D'ailleurs, dans l'étude de Gruver et Labadie (1975), les hommes et les femmes s'entendent non seulement sur l'ajustement relatif de leur mariage mais aussi sur les sources spécifiques

de stress ou de problèmes dans leur couple. La sexualité et la communication sont les plus gros problèmes, en plus d'un manque général de temps contribuant à tous les problèmes.

Scott (1985), de son côté, n'a trouvé aucune relation entre l'âge, le sexe, le nombre d'années de mariage, le nombre d'enfants, le nombre de mariages et l'ajustement dyadique chez les étudiants mâles de son étude. Chez les étudiantes, par contre, on trouva une relation significative entre l'ajustement conjugal et le nombre d'enfants, ainsi qu'entre l'ajustement conjugal et le nombre de mariages.

Selon Lewis (1981), bien qu'il ne semble pas y avoir de relation entre les attitudes envers les rôles sexuels et l'ajustement conjugal, on trouve une relation positive entre la satisfaction de l'étudiante au doctorat avec l'allocation des responsabilités domestiques et son ajustement conjugal. Il est à noter cependant qu'en dépit du désir d'une relation égalitaire, les couples ne modifient pas la distribution des tâches pendant les études de la femme.

Pour Giles (1982), la source de support la plus importante pour l'étudiant d'un couple asymétrique vient de son conjoint,

et ce, sous une forme financière, émotionnelle/psychologique, académique et au niveau des besoins de base. Les parents apportent aussi ce genre de support mais de façon moins importante.

A son tour, étudiant les couples asymétriques féminins, Van Meter (1982) conclue que le support positif de la part du conjoint allège le stress de l'étudiante. De plus, lorsque son conjoint est hautement instruit, il est plus enclin à l'encourager à poursuivre ses études et ce support émotionnel se traduit par une diminution des problèmes conjugaux.

C'est aussi l'avis de Higgins (1983), qui trouve que l'ajustement est relié au niveau d'étude atteint par le conjoint. Plus le conjoint est scolarisé, plus le score de l'étudiant à l'échelle d'ajustement dyadique est élevé. D'ailleurs, dans l'étude de Gruver et Labadie (1975), la différence dans le niveau d'éducation est aussi mentionnée comme une source majeure de conflits à l'intérieur du couple étudiant.

Résumant bien la situation des couples étudiants, Giles (1982) rapporte que les facteurs affectant la stabilité conjugale incluent les différences dans le niveau d'éducation

des conjoints et dans les intérêts, les problèmes financiers, les pressions par le temps, les relations sociales, les enfants, la communication, les problèmes sexuels, la prise de décision et les conflits de rôles.

Résumé et synthèse

A la suite de cette recension des écrits, on peut maintenant se rendre compte que plusieurs auteurs dans le domaine du couple, appuient la thèse de la symétrie et croient que l'ajustement conjugal peut être grandement affecté par diverses sortes d'asymétries à l'intérieur de la relation. Plusieurs semblent être d'avis qu'une asymétrie dans un couple est un handicap qui devra être surmonté, pour certains avec une relative facilité et pour d'autres plus difficilement, afin d'en arriver à une satisfaction réciproque des partenaires.

On a pu voir, en outre, que le contexte étudiant amène une asymétrie toute spéciale dans ces couples où le statut d'étudiant n'est le propre que d'un seul des partenaires. Ainsi, à la lumière de ce chapitre théorique, il semble que les couples étudiants asymétriques ont plus de problèmes que les couples étudiants symétriques. D'ailleurs, un certain nombre

d'auteurs et de recherches américaines qui ont été mentionnés, ont apporté de nombreux arguments théoriques et des preuves scientifiques que cette asymétrie de statut est cause d'insatisfactions conjugales chez des couples étudiants. Nous croyons qu'il est permis de postuler qu'une recherche menée dans un contexte universitaire québécois devrait en arriver aux mêmes conclusions, compte tenu de la ressemblance des mentalités. Par contre, notre recherche ne saurait être une pure répllication puisque la langue n'est pas la même et la culture tout de même un peu différente. Par conséquent, cette recherche pourrait nous permettre de voir dans quelle mesure les résultats sont similaires à ceux des études américaines.

On constate aussi que de nombreux facteurs sont en cause dans l'ajustement des couples étudiants et que certaines des variables contribuant aux problèmes d'ajustement semblent être davantage présentes chez les couples asymétriques. Tout en tenant compte du fait qu'il s'agit de considérations générales et qu'il nous faut inclure la possibilité de situations particulières, nous pourrions dire que les couples asymétriques semblent se distinguer des couples symétriques par une cohésion moins grande, un écart de revenu financier, une divergence d'intérêts et de buts, un écart éducationnel qui s'agrandit,

crée de l'incompréhension mutuelle et se transforme en gouffre pour le couple, des horaires souvent incompatibles causant une insatisfaction plus grande par rapport à la quantité de temps passé ensemble et une insatisfaction du partage des rôles quant aux tâches domestiques.

La recension des écrits et les instruments utilisés permettaient d'analyser toutes ces variables et bien d'autres, telles que le nombre d'enfants, le nombre d'années de vie commune, la source principale de revenu, la sexualité, la communication, etc. Or, pour la présente recherche, seuls les facteurs similitude des horaires, satisfaction du partage des rôles, écart d'éducation et sexe de l'étudiant dans le couple asymétrique, seront retenus comme variables d'étude. Pour des raisons d'ordre pratique et méthodologique, certains facteurs ne représentaient pas un nombre suffisant de sujets pour donner lieu à des analyses statistiques, mais nous nous permettrons tout de même de faire quelques spéculations au niveau de l'interprétation des résultats.

En terminant, concernant la question des différences sexuelles, on retient les arguments de Scheinkman (1988) selon lesquelles les couples où la femme est étudiante sont tout

autant à risque que ceux où l'homme est étudiant, le sexe ne contribuant qu'à définir différemment la signification de l'inégalité et ceux de Terry et Scott (1987) pour qui, les différences sexuelles au niveau de l'ajustement conjugal n'existent pas chez les couples à double carrières, couples qui ressemblent sur de nombreux points aux couples d'étudiants. Ces arguments nous laissent croire que les couples étudiants asymétriques ne se distinguent pas quant à leur ajustement dyadique selon que la femme ou l'homme est le partenaire qui étudie.

Hypothèses

Voici maintenant les hypothèses de la présente recherche.

Première hypothèse

L'hypothèse principale est la suivante: les couples étudiants symétriques auront significativement un meilleur ajustement dyadique que les couples étudiants asymétriques, et ce, d'une manière plus prononcée sur la variable cohésion.

La raison pour laquelle il est prévu plus de difficultés pour les couples asymétriques sur la variable cohésion est la suivante: compte tenu du problème particulier des couples étudiants asymétriques relié aux horaires souvent incompatibles

et aux mondes différents auxquels ils appartiennent, ils devraient partager moins d'activités et donc avoir davantage de problèmes d'ajustement au niveau de la cohésion que les couples symétriques. Rien de particulier dans la définition des trois autres variables composant l'ajustement, consensus, expression affective et satisfaction, ne semble suffisant pour nous permettre de croire que des différences entre les couples symétriques et asymétriques devraient apparaître au niveau de ces variables.

Deuxième hypothèse

Une autre hypothèse concernant le sexe de l'étudiant dans le couple asymétrique s'énonce comme suit: il n'y aura pas de différence significative d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques masculins et les couples asymétriques féminins.

Hypothèses secondaires

Aussi, comme nous l'avons constaté dans la revue de la littérature, les variables pouvant perturber l'ajustement dyadique sont nombreuses et complexes. Pourtant, trois variables semblent plus intimement liées aux problèmes d'ajustement des couples asymétriques qu'à ceux des couples symétriques; un écart d'éducation, des horaires dissemblables ou

mal coordonnés, et une insatisfaction du partage des rôles dans le couple. Ces variables seraient particulièrement responsables d'une différence d'ajustement dyadique entre les couples étudiants symétriques et asymétriques. À cause de cette complexité des variables en jeu dans l'ajustement dyadique, nous avons retenu ces trois variables posant problème pour éclairer la question.

Des hypothèses secondaires découlent de ces constatations.

Hypothèse 3a: L'ajustement dyadique chez les couples étudiants sera d'autant plus bas que l'écart d'éducation sera grand.

Hypothèse 3b: Les couples asymétriques présenteront des écarts d'éducation plus grands que les couples symétriques.

Hypothèse 3c: Les couples asymétriques auront un ajustement d'autant plus bas que l'écart d'éducation entre eux sera grand.

Hypothèse 4a: L'ajustement dyadique chez les couples étudiants sera d'autant plus bas que les horaires des partenaires seront mal coordonnés.

Hypothèse 4b: Les couples asymétriques auront des horaires moins bien coordonnés que les couples symétriques.

Hypothèse 4c: L'ajustement dyadique chez les couples asymétriques sera d'autant plus bas que les horaires des conjoints seront mal coordonnés.

Hypothèse 5a: L'ajustement dyadique chez les couples étudiants sera d'autant plus bas que leur satisfaction du partage des rôles dans leur couple sera basse.

Hypothèse 5b: Les couples asymétriques seront moins satisfaits du partage des rôles dans leur couple que les couples symétriques.

Hypothèse 5c: L'ajustement dyadique des couples asymétriques sera d'autant plus bas que leur satisfaction du partage des rôles dans leur couple sera basse.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre se divise en quatre parties. La première fournit une description des sujets qui ont participé à cette recherche tandis que la deuxième traite de la démarche empirique. La troisième partie, quant à elle, décrit les deux questionnaires utilisés pour cette recherche, en occurrence, l'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS) (Spanier, 1976), traduite par Baillargeon et al. (1986) et un questionnaire de renseignements généraux. La dernière partie porte sur les analyses statistiques retenues dans le cadre de cette recherche.

Sujets

L'échantillon de sujets de cette recherche se compose de 69 couples (138 sujets) recrutés en majorité à l'Université du Québec à Trois-Rivières et, pour un petit nombre, à l'Université Laval. Il s'agit plus précisément de 29 couples symétriques (où les deux conjoints sont étudiants) et de 40 couples asymétriques (33 couples où la femme seulement est étudiante et 7 couples où l'homme seulement étudie). L'âge des participants varie entre 18 et 49 ans, avec une moyenne de 25,9 ans (E.T.=6,2). Les hommes ont en moyenne 27,29 ans (E.T.= 6,75) et les femmes 24,51 ans (E.T.= 5,33). Les couples symétriques ont en moyenne 21,84

ans (E.T.= 1,92) et les couples asymétriques 28,9 ans (E.T.= 6,59). Le nombre d'années de vie commune des sujets varie de 6 mois à 23 ans, avec une moyenne de 4,16 ans (E.T.=5,09). 36% des couples sont mariés. 84% des couples n'ont aucun enfant issu de leur union actuelle. 81% des sujets ont obtenu un diplôme collégial. 72% des sujets ont un revenu annuel brut inférieur à 14 000\$.

Démarche empirique

Les appels à la participation ont été faits, pour la majeure partie, par des contacts directs auprès d'étudiants universitaires, dans des cours de psychologie, psycho-éducation, science du loisir et activité physique. Pour participer, les étudiants devaient répondre à deux critères: cohabiter avec leur conjoint depuis au moins 6 mois, et qu'au moins un des partenaires de leur couple soit étudiant à temps plein (4 cours ou plus). Les sujets volontaires, répondant aux critères, recevaient une enveloppe contenant deux questionnaires pour chacun des deux membres du couple. Il leur était demandé de répondre à la maison, sans se consulter et au même moment (temps approximatif total requis de 20 minutes), et de rapporter le tout dans les plus brefs délais. 94 enveloppes ont été distribuées au total et le taux de retour fut de 73%.

Instruments de mesure

Échelle d'ajustement dyadique

Pour mesurer l'ajustement des partenaires à la vie conjugale, l'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS) (Spanier, 1976) traduite par Baillargeon, Dubois, Marineau (1986) a été utilisée. Ses 32 items permettent d'évaluer quatre aspects de l'ajustement dyadique: le consensus (jusqu'à quel point les conjoints sont en accord quant aux différents aspects de la vie conjugale), la cohésion (jusqu'à quel point les individus partagent différentes activités), la satisfaction (jusqu'à quel point chacun est satisfait de la relation de couple); l'expression affective (jusqu'à quel point les partenaires sont satisfaits de leurs échanges affectifs et sexuels).

L'addition des cotes de tous les items permet d'obtenir un score global d'ajustement: le score minimum se situe à 0 et le score maximum à 151.

Pour créer cet instrument, Spanier a recueilli 300 items à partir des questionnaires existants. Il a éliminé les items redondants pour se retrouver avec 200 items dont il a fait une analyse factorielle. Ensuite, il a fait passer ce questionnaire

à 600 couples, l'a révisé, administré une seconde fois pour le raffiner davantage. Finalement, il a produit un questionnaire de 32 items.

Spanier a obtenu les résultats suivant auprès d'un échantillon américain: la moyenne à l'échelle totale est de 114,8 (E.T.=17,8) chez 218 personnes mariées et de 70,7 (E.T.=23,8) chez 94 personnes divorcées (qui ont évalué à posteriori qu'elle était leur situation de couple un mois avant leur divorce).

La fidélité de l'instrument a été éprouvée à plusieurs reprises à l'aide du coefficient de Cronbach (1951). De façon générale, les valeurs de ce coefficient varient entre 0,91 et 0,96.

La validité convergente du questionnaire a été établie par Spanier (1976) à l'aide du questionnaire d'adaptation à la vie conjugale de Locke et Wallace (1959). Le coefficient de corrélation obtenu entre les scores globaux et les échelles était de 0,86 pour les personnes mariées, 0,88 pour les personnes divorcées et 0,93 pour l'ensemble de l'échantillon (p plus petit ou égal à .001).

La version française du DAS (Baillargeon et al., 1986) conserve dans l'ensemble les critères de validité et de fidélité de l'instrument original et l'échelle semble posséder les qualités souhaitées d'un tel outil de recherche. Ces chercheurs qui ont fait l'étude psychométrique du DAS auprès de québécois, ont obtenu une moyenne semblable à celle de l'échantillon américain, soit 113,7 (E.T.=14,9). Ils ont vérifié les distributions de fréquence des scores obtenus par les sujets de leur échantillon et ont examiné la fidélité du questionnaire français de trois façons différentes. D'abord, les statistiques descriptives des sous-échelles et de l'échelle totale ont révélé l'existence de distributions normales très légèrement asymétriques. Ces analyses indiquent que les scores de la version française s'approchent de façon substantielle d'une distribution normale.

De plus, la fidélité des échelles a été évaluée à l'aide du coefficient de Cronbach (1951) et est apparue satisfaisante pour l'ensemble des échelles, sauf celle de l'expression affective. Finalement, la structure factorielle de l'instrument a été évaluée et les résultats ont démontré la présence des facteurs consensus, satisfaction et cohésion.

Les qualités métrologiques et la nature de cet instrument en font un bon outil pour éclairer le problème soulevé par la présente recherche.

Questionnaire de renseignements généraux

Afin de recueillir des données démographiques et le matériel pour les sous-hypothèses de la présente recherche, nous avons construit un questionnaire de renseignements généraux (voir en annexe) en tenant compte des normes déjà utilisées dans d'autres recherches et instruments existants. Celui-ci a permis de recueillir par exemple, des données telles que l'âge des sujets, le sexe, l'occupation principale, le statut, le nombre d'enfants, le nombre d'années de cohabitation, le revenu personnel brut, la source majeure du support financier, le niveau d'éducation, le niveau de similitude des horaires des conjoints ainsi que sur plusieurs autres questions concernant la satisfaction du répondant envers différents domaines de la vie de couple, dont le partage des tâches.

Analyses statistiques

L'hypothèse de recherche principale qui stipule que l'ajustement dyadique sera plus grand pour les couples

symétriques que asymétriques, et ce, d'une manière plus prononcée sur l'échelle cohésion, a été vérifiée par une analyse de variance unidimensionnelle sur l'échelle totale d'ajustement dyadique ainsi que sur la sous-échelle cohésion en fonction du type de symétrie.

La deuxième hypothèse voulant qu'il n'y ait pas de différence d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques masculins et féminins, a elle aussi fait l'objet d'une analyse de variance.

Les trois variables, écart d'éducation, similitude des horaires et satisfaction du partage des rôles, ont donné lieu à neuf sous-hypothèses, chacune de ces variables étant l'objet de trois sous-hypothèses. A un premier niveau, on a cherché à vérifier l'existence d'une relation entre chacune de ces trois variables et l'ajustement dyadique chez les couples étudiants. Pour ce faire, la statistique appliquée fut une corrélation de Pearson pour chacune des trois variables en fonction de l'ajustement dyadique. A un deuxième niveau, les couples étudiants symétriques et asymétriques ont été comparés entre eux sur chacune des trois variables. C'est une analyse de variance unidimensionnelle qui a permis de déterminer si des différences

significatives existent entre les couples symétriques et asymétriques sur ces trois variables. Un troisième et dernier niveau a cherché, tout comme dans le premier niveau, à vérifier l'existence d'une relation entre les trois variables choisies et l'ajustement dyadique, mais cette fois-ci, chez les couples asymétriques seulement.

L'analyse statistique a été effectuée à partir du programme "Statistical Package for Social Sciences" (SPSS) (Nye et al., 1975), programme élaboré pour les études en sciences humaines, sociales et naturelles.

Chapitre III

Analyse et interprétation des résultats

Ce troisième et dernier chapitre se divise en trois grandes parties: la première énonce les résultats qui ont permis de vérifier les hypothèses de la présente recherche, la deuxième présente une discussion de ces résultats et la troisième suggère quelques pistes et recommandations pour des recherches futures.

Présentation des résultats

La première hypothèse suppose que les couples symétriques ont un ajustement dyadique meilleur que les couples asymétriques, et ce, d'une manière plus prononcée sur l'échelle cohésion. Les résultats des tableaux 1 et 2 permettent d'éprouver cette hypothèse. En outre, bien que ne faisant pas l'objet d'hypothèses proprement dites, les résultats aux trois autres sous-échelles de l'ajustement dyadique sont présentés à titre indicatif.

Première hypothèse

Le tableau 1 présente les moyennes et écart-types des scores obtenus à l'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS), pour l'échelle totale et pour les quatre composantes de l'ajustement

dyadique, pour chacun des deux types de couples, symétriques et asymétriques, ainsi que pour l'échantillon total.

Tableau 1

Moyennes, écart-types et nombre de sujets sur la variable ajustement dyadique et sur ses quatre composantes pour chacun des types de symétrie du couple

Échelle	Type de symétrie	N	Moyenne	Écart-type
Ajustement dyadique	symétrique	58	117,31	15,65
	asymétrique	80	113,65	13,86
	échantillon total	138	115,19	14,70
Cohésion	symétrique	58	17,67	3,77
	asymétrique	80	16,01	3,84
	échantillon total	138	16,71	3,88
Consensus	symétrique	58	50,90	6,28
	asymétrique	80	49,76	5,90
	échantillon total	138	50,24	6,07
Expression affective	symétrique	58	8,43	2,47
	asymétrique	80	8,54	1,90
	échantillon total	138	8,49	2,15
Satisfaction	symétrique	58	40,31	6,10
	asymétrique	80	39,34	4,79
	échantillon total	138	39,75	5,38

On constate d'abord, que dans notre échantillon, la population totale ainsi que nos deux groupes sont bien ajustés, si l'on se base sur les normes de Spanier (1976). En effet, Spanier a obtenu une cote de 114,8 alors que la nôtre est de 115,19 pour l'échantillon total, de 117,31 pour les couples symétriques et de 113,65 pour les couples asymétriques. De

plus, on remarque qu'il y a peu de différence entre les écarts-types de chacun des groupes.

La comparaison des couples symétriques et asymétriques révèle que les couples symétriques ont une moyenne d'ajustement dyadique légèrement plus haute. En effet, les couples symétriques ont cumulé un score moyen d'ajustement dyadique de 117,31 avec un écart-type de 15,65 alors que les couples asymétriques ont, pour leur part, obtenu un score moyen de 113,65 avec un écart-type de 13,86.

Pour ce qui est de la sous-échelle cohésion, on constate que là aussi le score moyen des couples symétriques (17,67 avec un écart-type de 3,77) est supérieur à celui des couples asymétriques (16,01 avec un écart-type de 3,84).

Les couples symétriques obtiennent des scores moyens et écart-types de 50,90 (E.T.=6,28) pour la sous-échelle consensus, de 8,43 (E.T.=2,47) pour la sous-échelle expression affective et de 40,31 (E.T.=6,10) pour la sous-échelle satisfaction. Les couples asymétriques, aux mêmes sous-échelles, obtiennent des scores moyens et écart-types de 49,76 (E.T.=5,90), 8,54 (E.T.=1,90) et 39,34 (E.T.=4,79). On remarque que les couples

symétriques ont une moyenne légèrement supérieure sur les sous-échelles consensus et satisfaction, mais que ce sont les couples asymétriques qui ont une moyenne légèrement supérieure en ce qui concerne l'expression affective.

Les résultats de l'analyse de la variance de l'ajustement dyadique et de ses quatre sous-échelles selon le type de couple sont rapportés au tableau 2. Ils permettent de confirmer partiellement l'hypothèse principale. En effet, on constate que la différence entre les deux types de couples n'est pas significative en ce qui concerne l'échelle totale d'ajustement dyadique mais qu'elle l'est pour la sous-échelle cohésion. Sur aucune des trois autres sous-échelles la différence n'apparaît significative.

L'analyse statistique Anova démontre que les résultats des couples symétriques ne se distinguent pas de manière significative des résultats des couples asymétriques sur l'échelle totale d'ajustement dyadique. En effet, la valeur du F de Fisher (2,10) et le niveau de probabilité qui lui est associé (,15) ne permettent pas de dire que la différence obtenue est statistiquement significative entre les deux types de couples pour l'échelle totale d'ajustement dyadique.

Tableau 2
Analyse de la variance de l'ajustement dyadique
et de ses quatre composantes
selon le type de symétrie du couple

Variable	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Ajustement dyadique	1	450,49	2,10	,15
Cohésion	1	92,64	6,38	,01*
Consensus	1	43,24	1,18	,28
Expression affective	1	0,38	0,08	,78
Satisfaction	1	31,82	1,10	,30

** p est plus petit ou égal à ,01

* p est plus petit ou égal à ,05

Toutefois, on peut constater que les résultats des couples symétriques et asymétriques sont significativement différents sur la sous-échelle cohésion. En effet, la valeur du F de Fisher (6,38) et le niveau de probabilité qui lui est associé (,01) montrent une différence significative de cohésion entre les deux types de couples.

Pour ce qui est des trois autres sous-échelles que sont le consensus, l'expression affective et la satisfaction, les valeurs respectives du F de Fisher et les niveaux de probabilité qui leur sont associés prouvent qu'il n'y a pas de différence

significative entre les couples symétriques et asymétriques sur ces composantes. En effet, la valeur du F de Fisher pour la variable consensus est de 1,18 ($p=,28$), pour la variable expression affective, de 0,08 ($p=,78$) et pour la variable satisfaction de 1,10 ($p=,30$).

En résumé, les résultats confirment partiellement l'hypothèse principale. En effet, d'une manière générale, si l'on ne considère que le score global d'ajustement dyadique, on ne peut affirmer que les couples symétriques et les couples asymétriques se distinguent d'une manière statistiquement significative quant à leur ajustement dyadique. Néanmoins, une différence significative est trouvée sur la sous-échelle cohésion permettant de constater que les couples symétriques présentent un niveau de cohésion supérieur aux couples asymétriques.

Deuxième hypothèse

Le tableau 3 donne les moyennes et écart-types pour les 33 couples asymétriques féminins, les 7 couples asymétriques masculins et pour les couples asymétriques en général (indépendamment si le partenaire étudiant est de sexe masculin ou féminin). On constate que les couples asymétriques masculins

ont un score moyen d'ajustement dyadique supérieur aux couples asymétriques féminins.

Tableau 3

Moyennes, écart-types et nombre de sujets
pour chacun des types de couples asymétriques
sur la variable ajustement dyadique

Variable	Type de couple	N	Moyenne	Écart-type
Ajustement dyadique	asymétriques féminins	66	113,15	13,73
	asymétriques masculins	14	116,00	14,78
	total des asymétriques	80	113,65	13,86

Le tableau 4 rapporte l'analyse de la variance de l'ajustement dyadique selon le type de couples asymétriques. Les résultats des couples asymétriques féminins ne se distinguent pas de manière significative de ceux des couples asymétriques masculins. En effet, la valeur du F de Fisher (0,49) et le niveau de probabilité qui lui est associé (,49) ne permettent pas de dire que la différence d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques féminins et masculins est statistiquement significative. De ce fait, la deuxième hypothèse de la présente recherche se voit confirmée.

Tableau 4
Analyse de la variance de l'ajustement dyadique
selon le type de couple asymétrique

Variable	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Ajustement dyadique	1	93,72	0,49	,49

** p est plus petit ou égal à ,01

* p est plus petit ou égal à ,05

Hypothèses secondaires

La présentation des données, pour des raisons pratiques, nous amènera à disposer successivement des hypothèses du bloc A (3a, 4a, 5a).

Le tableau 5 rapporte les corrélations de Pearson obtenues entre l'ajustement dyadique des 69 couples constituant l'échantillon de la présente recherche et les trois variables faisant l'objet des hypothèses secondaires, soit l'écart d'éducation, la similitude des horaires et la satisfaction du partage des rôles.

On constate que la corrélation entre l'ajustement dyadique et l'écart d'éducation est de ,22. Ce résultat s'avère significatif à p plus petit ou égal à ,01. Il existe donc une

Tableau 5
Corrélations observées entre l'ajustement dyadique
de l'échantillon total
et les trois variables des hypothèses secondaires

Variable	Variables des hypothèses secondaires		
	Écart d'éducation	Similitude des horaires	Satisfaction du partage des rôles
Ajustement dyadique	,22**	,37**	,41**

** p est plus petit ou égal à ,01

* p est plus petit ou égal à ,05

relation positive entre l'ajustement dyadique et l'écart d'éducation. Autrement dit, plus l'écart d'éducation est grand, meilleur est l'ajustement dyadique. L'hypothèse secondaire 3a, c'est-à-dire que l'ajustement dyadique chez les couples étudiants est d'autant plus bas que l'écart d'éducation est grand, est donc réfutée puisque l'on est forcé d'admettre que, bien que statistiquement significatifs, les résultats sont contraires à ceux attendus.

Pour ce qui est de la similitude des horaires, la corrélation avec l'ajustement dyadique est de ,37 (p plus petit ou égal à ,01). Dans le questionnaire duquel sont tirés les renseignements se rapportant aux horaires, plus la cote est

haute moins les partenaires conjugaux possèdent des horaires coordonnés. Pour une compréhension plus facile, les données ont été recodées de façon à ce qu'une cote haute indique des horaires très coordonnés ou très similaires. La relation positive trouvée indique donc que plus les horaires sont coordonnés, plus l'ajustement dyadique est haut. Ces résultats confirment ainsi l'hypothèse secondaire 4a, c'est-à-dire que l'ajustement dyadique des couples étudiants sera d'autant plus bas que les horaires des partenaires seront mal coordonnés.

La corrélation entre l'ajustement dyadique et la satisfaction du partage des rôles est de ,41 (p plus petit ou égal à ,01). Dans le questionnaire, une cote haute indique une satisfaction basse mais les réponses à cette question ont été recodées de façon à ce qu'une cote élevée sur l'échelle de satisfaction indique effectivement une satisfaction élevée du partage des rôles. Ainsi, une relation positive, telle que trouvée, indique donc que l'ajustement dyadique, chez les couples de l'échantillon, est d'autant plus basse que leur satisfaction du partage des rôles est basse. Ceci confirme l'hypothèse secondaire 5a.

En résumé, il existe une relation positive significative (p

plus petit ou égal à ,01) entre l'ajustement dyadique et chacune des trois variables que sont l'écart d'éducation, la similitude des horaires et la satisfaction du partage des rôles. Ces résultats permettent d'affirmer que ces trois variables sont effectivement liées à l'ajustement dyadique des couples étudiants. Cependant, seulement deux des trois hypothèses secondaires concernant l'ajustement dyadique de ces couples sont confirmées, puisque pour celle concernant l'écart d'éducation, on trouve des résultats contraires à ceux attendus.

Toujours pour des raisons pratiques, nous disposerons maintenant des hypothèses du bloc B (3b, 4b, 5b).

Le tableau 6 présente les moyennes et écarts types des trois variables des hypothèses secondaires soit, l'écart d'éducation, la similitude des horaires et la satisfaction du partage des rôles, en fonction du type de symétrie du couple.

On remarque que les partenaires des couples asymétriques ont en moyenne un écart d'éducation plus grand entre eux que les partenaires des couples symétriques. En effet, les couples symétriques présentent en moyenne un écart d'éducation de 0,31 (avec un écart-type de 0,47) et les couples asymétriques, un écart d'éducation de 0,80 (avec un écart-type de 0,68). L'écart

Tableau 6

Moyennes, écart-types et nombre de sujets
sur les trois variables des hypothèses secondaires
selon le type de symétrie du couple

Variable	Type de symétrie	N	Moyenne	Écart- type
Écart d'éducation	symétrique	58	0,31	0,47
	asymétrique	80	0,80	0,68
	échantillon total	138	0,59	0,65
Similitude des horaires	symétrique	58	3,64	0,77
	asymétrique	80	3,70	0,77
	échantillon total	138	3,67	0,77
Satisfaction du partage des rôles	symétrique	58	4,38	0,70
	asymétrique	80	4,05	0,88
	échantillon total	138	4,19	0,82

d'éducation, pour la présente recherche, a été calculé en soustrayant, pour chaque couple, le nombre de diplômes que possédait le conjoint le plus instruit du nombre de diplômes obtenus par son conjoint. Par diplômes on entend les diplômes secondaire, collégial, baccalauréat, maîtrise et doctorat et le niveau d'étude devait être complété et non en cours. Le certificat a été volontairement omis étant jugé trop court pour représenter un écart appréciable. Des écarts de 0 à 2 diplômes ont ainsi été obtenus. Par exemple, un couple, dont l'un possède un baccalauréat et l'autre, un diplôme secondaire, s'est vu attribuer un écart d'éducation de 2.

Toujours d'après le tableau 6, on peut voir que les couples asymétriques ont, sur la variable similitude des horaires, une moyenne de 3,70 avec un écart-type de 0,77, ce qu'on peut considérer comme équivalent à la moyenne des couples symétriques qui ont 3,64 avec un écart-type de 0,77. Les résultats du tableau 6 nous indiquent donc que les couples étudiants symétriques ont des horaires aussi bien coordonnés que les couples étudiants asymétriques.

En ce qui concerne la satisfaction du partage des rôles, les couples symétriques possèdent une moyenne supérieure à celle des couples asymétriques. En effet, les couples symétriques obtiennent une moyenne de 4,38 sur l'échelle de satisfaction avec un écart-type de 0,70 alors que pour les couples asymétriques la moyenne est de 4,05 avec un écart-type de 0,88. Puisque plus la cote est haute plus la satisfaction est haute (après avoir recodé les données de façon à ce qu'une satisfaction haute obtienne une cote haute), on en déduit que les couples asymétriques sont en moyenne moins satisfaits du partage des rôles dans leur couple que ne le sont les couples symétriques.

Le tableau 7 présente maintenant les analyses de la

variance de ces variables en fonction du type de symétrie du couple. Ces statistiques Anova permettent de vérifier si les différences de moyennes observées dans le tableau 6 sont significatives.

Tableau 7

Analyse de la variance des trois variables
des hypothèses secondaires
selon le type de symétrie du couple

Variable	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Écart d'éducation	1	8,06	22,29	,00***
Similitude des horaires	1	0,13	0,22	,64
Satisfaction du partage des rôles	1	6,02	5,54	,02*

*** p est plus petit ou égal à ,001

* p est plus petit ou égal à ,05

On remarque que les moyennes d'écart d'éducation des couples symétriques et asymétriques se différencient de façon très significative. En effet, la valeur du F de Fisher (22,29) et le niveau de probabilité qui lui est associé (p plus petit ou égal à ,001) permettent d'affirmer qu'il existe une différence significative entre les couples symétriques et asymétriques quant à leurs écarts d'éducation. Ainsi, les couples

asymétriques présentent des écarts d'éducation nettement plus grands que les couples symétriques, ce qui confirme l'hypothèse secondaire 3b.

De plus, on constate que les moyennes sur la variable similitude des horaires ne sont pas statistiquement différentes pour les couples symétriques et asymétriques. En effet, la valeur du F de Fisher (0,22) et le niveau de probabilité qui lui est associé ($p=0,64$) permettent d'affirmer que les couples asymétriques n'ont pas des horaires moins bien coordonnés que les couples symétriques. L'hypothèse 4b n'est donc pas confirmée.

Enfin, le tableau 7 nous montre aussi que les résultats des couples symétriques et asymétriques sur la variable satisfaction du partage des rôles sont significativement différents. En effet, la valeur du F de Fisher (5,54) et le niveau de probabilité qui lui est associé (p plus petit ou égal à ,05) permettent d'affirmer qu'il existe une différence significative entre les couples symétriques et asymétriques quant à leur satisfaction du partage des rôles. Par conséquent, ceci confirme l'hypothèse secondaire 5b, c'est-à-dire que les couples asymétriques sont moins satisfaits du partage des rôles

dans leur couple que les couples symétriques.

En résumé, les hypothèses secondaires 3b et 5b sont confirmées alors que l'hypothèse 4b ne l'est pas. Ceci revient à dire que les couples asymétriques présentent des écarts d'éducation plus grands et sont moins satisfaits du partage des rôles dans leur couple que les couples symétriques, mais on ne peut affirmer qu'ils ont des horaires moins bien coordonnés que ces derniers.

Le tableau 8 affiche les corrélations observées entre l'ajustement dyadique des couples asymétriques et les variables écart d'éducation, similitude des horaires et satisfaction du partage des rôles. Les résultats présentés au tableau 8 ont été calculés à partir de la population des couples asymétriques seulement. Ils permettent de vérifier les hypothèses secondaires du bloc C (3c,4c,5c).

Les résultats montrent que la corrélation entre l'ajustement dyadique et l'écart d'éducation chez les couples asymétriques est de ,28. Ce résultat s'avère significatif à p plus petit ou égal à ,05. Il existe donc une relation positive significative entre l'écart d'éducation et l'ajustement dyadique

Tableau 8

Corrélations observées entre l'ajustement dyadique
des couples asymétriques
et les trois variables des hypothèses secondaires

Variable	Variables des hypothèses secondaires		
	Écart d'éducation	Similitude des horaires	Satisfaction du partage des rôles
Ajustement dyadique	,28*	,27*	,50**
** p est plus petit ou égal à ,01			
* p est plus petit ou égal à ,05			

chez les couples asymétriques. Ces résultats signifient donc que plus l'écart d'éducation est grand, plus le score d'ajustement dyadique est élevé. L'hypothèse 3c, c'est-à-dire que les couples asymétriques ont un ajustement dyadique d'autant plus bas que l'écart d'éducation entre les conjoints est grand, exprime exactement le contraire des résultats obtenus. L'hypothèse 3c n'est donc pas confirmée.

Le tableau 8 montre aussi que la corrélation entre l'ajustement dyadique et la variable similitude des horaires est de ,27. Ce résultat s'avère significatif à p plus petit ou égal à ,05. Il existe donc une relation positive entre la variable similitude des horaires et l'ajustement dyadique chez les

couples asymétriques. La relation positive doit être lue en se rappelant que après recodage des données, plus la cote est haute plus cela indique que les partenaires ont des horaires bien coordonnés. Ainsi, la corrélation révèle que plus les horaires sont bien coordonnés, plus l'ajustement dyadique est bon. En d'autres mots, ce résultat confirme l'hypothèse 4c, c'est-à-dire que les couples asymétriques ont un ajustement dyadique d'autant plus bas que les horaires des conjoints sont mal coordonnés.

Enfin, les résultats montrent que la corrélation entre l'ajustement dyadique et la satisfaction du partage des rôles chez les couples asymétriques est de ,50. Ce résultat s'avère significatif à p plus petit ou égal à ,01. Il existe donc une relation positive entre la satisfaction du partage des rôles et l'ajustement dyadique chez les couples asymétriques. La relation positive doit être lue en se rappelant que, après recodage des données, plus la cote est haute plus cela indique que les partenaires sont satisfaits du partage des rôles dans leur couple. Ainsi, la corrélation révèle que plus la satisfaction est grande, plus l'ajustement dyadique est grand. Ces résultats confirment donc l'hypothèse 5c, c'est-à-dire que les couples asymétriques ont un ajustement dyadique d'autant plus bas que la satisfaction du partage des rôles dans leur

couple est basse.

En résumé, les résultats du tableau 8 permettent de conclure qu'il existe une relation positive significative entre l'ajustement dyadique chez les couples asymétriques et chacune de ces trois variables: écart d'éducation, similitude des horaires et satisfaction du partage des rôles. Cependant, seules les hypothèses secondaires concernant les deux dernières variables (hypothèses 4c et 5c) se sont avérées confirmées puisque pour ce qui est de la variable écart d'éducation, on retrouve une relation contraire à celle attendue.

Voici maintenant quelques analyses statistiques additionnelles qui, bien que ne faisant pas l'objet d'hypothèses en tant que telles, sont apparues intéressantes à posteriori et permettront éventuellement une meilleure compréhension dans la discussion des résultats. Le tableau 9 présente les résultats de la régression effectuée sur les variables écart d'éducation, satisfaction du partage des rôles, similitude des horaires et symétrie avec l'ajustement dyadique comme variable critère, et ce, pour l'ensemble des sujets (N=138).

On remarque que la première variable à entrer dans

Tableau 9

Coefficients de régression entre les variables
des hypothèses secondaires et l'ajustement dyadique
pour l'ensemble des couples de l'échantillon

	Ajustement dyadique			
	B	R ²	R ² ajusté	F
Satisfaction du partage des rôles	6,15	,17	,16	27,54*
Similitude des horaires	5,16	,24	,24	22,45*
Écart d'éducation	3,75	,28	,26	17,04*
Symétrie				rejetée
* p est plus petit ou égal à ,00001				

l'équation est la variable satisfaction du partage des rôles qui explique à elle seule 17% de la variance totale. Vient ensuite la variable similitude des horaires qui hausse le pourcentage de variance expliquée à 24% signifiant que cette variable compte pour 7% de la variance. Enfin, l'écart d'éducation comptant pour 4% de la variance, on peut dire que les trois variables ensemble expliquent 28% de la variance de l'ajustement dyadique. La symétrie est, pour sa part, rejetée de l'équation de régression multiple car elle n'atteint pas le niveau de probabilité de ,05.

En résumé, la satisfaction du partage des rôles s'avère le prédicteur majeur de l'ajustement dyadique chez l'ensemble des couples de l'échantillon, suivi dans l'ordre de la similitude des horaires et de l'écart d'éducation. La symétrie, quant à elle, ne prédit pas l'ajustement dyadique d'une manière significative.

Le tableau 10 présente les résultats de la régression multiple effectuée sur le groupe de couples asymétriques avec les trois variables secondaires de la présente recherche comme variables prédictrices et l'ajustement dyadique comme variable critère.

Tableau 10

Coefficients de régression entre les variables
des hypothèses secondaires et l'ajustement dyadique
pour les couples asymétriques seulement

	Ajustement dyadique			
	B	R ²	R ² ajusté	F
Satisfaction du partage des rôles	7,47	,25	,24	26,45*
Écart d'éducation	4,46	,30	,28	16,56*
Similitude des horaires				rejetée

* p est plus petit ou égal à ,00001

La valeur du R^2 révèlent que la satisfaction du partage des rôles prédit le mieux l'ajustement dyadique avec 25% de la variance expliquée. L'écart d'éducation suit avec 5% de variance commune avec l'ajustement dyadique. Ces deux variables expliquent donc à elles seules 30% de la variance. La similitude des horaires s'avère ne pas être une variable prédictrice de l'ajustement dyadique des couples asymétriques.

Tableau 11

Coefficients de régression entre les variables des hypothèses secondaires et l'ajustement dyadique pour les couples symétriques seulement

	Ajustement dyadique			
	B	R^2	R^2 ajusté	F
Similitude des horaires	9,89	,26	,24	19,27*
Écart d'éducation	10,02	,34	,32	14,47*
Satisfaction du partage des rôles				rejetée

* p est plus petit ou égal à ,00001

Le tableau 11 présente les résultats pour les mêmes variables et avec la même analyse statistique que pour le tableau 10, soit la régression multiple, mais avec le groupe de couples symétriques cette fois-ci.

Les résultats montrent que la similitude des horaires est, entre les variables choisies, celle qui prédit le mieux l'ajustement dyadique chez les couples symétriques. En effet, la valeur du R^2 indique que cette variable explique à elle seule 26% de la variance. C'est l'écart d'éducation qui vient au second rang avec 8% de variance expliquée. Ces deux variables contribuent donc à expliquer 34% de la variance de l'ajustement dyadique. La satisfaction du partage des rôles s'avère n'être pas une variable qui peut prédire de façon significative l'ajustement dyadique des couples symétriques puisqu'elle n'atteint pas le niveau de probabilité nécessaire de ,05.

De façon à mieux visualiser les similitudes et différences entre les résultats des régressions multiples effectuées dans les tableaux 9, 10 et 11, ces tableaux ont été résumés dans un même tableau, le tableau 12.

Si l'on compare les résultats des régressions multiples effectuées pour l'ensemble des couples de l'échantillon et pour les couples asymétriques et symétriques présentés dans le tableau 12, on constate, outre le fait que la symétrie n'est pas une variable qui peut prédire de manière efficace l'ajustement dyadique des couples étudiants, trois variables prennent tout de

Tableau 12

Résumé des résultats obtenus aux régressions multiples effectuées sur l'ensemble des couples de l'échantillon, sur les couples asymétriques et sur les couples symétriques.

Population	Variables	% de variance expliquée
Ensemble des couples de l'échantillon	1. Satisfaction du partage des rôles	17%
	2. Similitude des horaires	7%
	3. Écart d'éducation	4%
	4. Symétrie	Non prédictrice
Couples asymétriques	1. Satisfaction du partage des rôles	25%
	2. Similitude des horaires	Non prédictrice
	3. Écart d'éducation	5%
Couples symétriques	1. Satisfaction du partage des rôles	Non prédictrice
	2. Similitude des horaires	26%
	3. Écart d'éducation	8%

même part à la prédiction, soit, la satisfaction du partage des rôles (pour une plus grande part), suivi de la similitude des horaires et puis de l'écart d'éducation.

La comparaison des résultats propres aux couples symétriques et asymétriques montre que chez les couples asymétriques, la satisfaction du partage des rôles et l'écart d'éducation prédisent l'ajustement dyadique mais que la similitude des horaires ne joue pas. Au contraire, pour les couples symétriques, la similitude des horaires est la variable la plus importante des trois quant il s'agit de prédire l'ajustement dyadique. L'écart d'éducation y contribue comme pour les couples asymétriques, mais la satisfaction du partage des rôles n'est pas une variable à prendre en considération.

En résumé, bien que la symétrie ne soit pas une variable qui prédit bien l'ajustement dyadique des couples étudiants de l'échantillon de la présente recherche, il semble que les couples symétriques et asymétriques se différencient du fait que pour les premiers, c'est la similitude des horaires qui contribue le plus à leur ajustement alors que pour les seconds, c'est la satisfaction du partage des rôles.

Discussion des résultats

Cette partie traite des éléments de discussion et de réflexion pour chacune des hypothèses de la présente recherche. En fait, la discussion est présentée en quatre parties. La première partie, la symétrie, discute les résultats qui ont trait à l'hypothèse principale, soit, la différence d'ajustement dyadique entre les couples étudiants symétriques et asymétriques. La seconde partie, la cohésion (ou la différence de cohésion entre les couples étudiants symétriques et asymétriques), porte sur cette sous-échelle de l'ajustement dyadique, partie tenante de l'hypothèse principale. Quant à la troisième partie, le sexe de l'étudiant dans le couple asymétrique (ou la différence d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques masculins et féminins), elle traite de la deuxième hypothèse. La quatrième et dernière partie argumente de façon assez élaborée mais spéculative, les hypothèses secondaires, soit, l'écart d'éducation, la similitude des horaires et la satisfaction du partage des rôles. Les concepts théoriques et les résultats des autres recherches, présentés au chapitre 1, servent de point de référence à l'argumentation.

La symétrie

Cette partie est en rapport avec l'hypothèse principale de cette recherche; hypothèse qui suppose que les couples étudiants asymétriques ont un ajustement dyadique moins bon que les couples étudiants symétriques, et ce d'une manière plus prononcée sur l'échelle cohésion. Cette hypothèse n'a été confirmée que partiellement.

Outre le fait que les deux groupes sont bien ajustés, les résultats ont démontré que la différence d'ajustement dyadique entre ces deux types de couples n'est pas significative, mais qu'il y a effectivement une différence de cohésion. Nous reviendrons plus loin sur les résultats concernant la cohésion et les autres sous-échelles. Pour ce qui est du score global d'ajustement dyadique, ce que nous remarquons, c'est que, bien que la différence ne soit pas significative, les moyennes vont tout de même dans le sens des résultats attendus. Ceci porte à se questionner sur ce qu'auraient été les résultats avec une population plus nombreuse; la tendance se serait-elle maintenue jusqu'à devenir significative ou au contraire cette différence aurait-elle été diminuée?

D'autre part, l'hypothèse d'un moins bon ajustement

dyadique pour les couples asymétriques était basée, entre autre, sur les résultats de plusieurs auteurs dont Scheinkman (1988), Good et Good (1972), Locke (1972), Kirkpatrick (1947), Barry (1970), Roger et Shoemaker (1971) qui s'entendent tous pour affirmer, chacun à leur façon, que le fait de vivre avec un conjoint différent de soi oblige à une plus grande adaptation. Les résultats de notre recherche porte à croire que les couples asymétriques composant notre échantillon ont effectivement réussi leur effort d'adaptation, et l'on peut croire que ceux n'ayant pas réussi à organiser des modes de fonctionnement tenant compte de leur asymétrie de statut ne sont plus ensemble et n'ont donc pas été recrutés pour la présente recherche.

Le fait que les sujets soient volontaires a peut-être contribué à ce que les couples moins bien ajustés ne se portent pas volontaires pour répondre aux questionnaires de notre recherche. De plus, il est possible que la nature temporaire du statut d'étudiant, au contraire par exemple du statut social qui est plus permanent, amène les conjoints à faire preuve de plus de tolérance, plus de patience, ou à mettre plus d'effort pour s'adapter à leur arrangement asymétrique, sachant que cette situation aura une fin.

Il faut toutefois noter que l'adaptation dont on parle ici ne peut être considérée comme indépendante de la présence d'autres variables telles que le fait d'avoir des enfants, le nombre d'années de cohabitation ou l'âge des partenaires, qui peuvent nuire ou aider à cette adaptation. De plus, il se peut que la différence, l'asymétrie, soit pour certains couples une stimulation, un défi qui contribue à la longévité de leur amour.

McRoy et Fisher ont trouvé en 1982 que les couples asymétriques féminins et les couples symétriques ne se différencient pas selon leur ajustement dyadique. Ils attribuent le bon ajustement dyadique des couples asymétriques féminins au fait que ces couples, dans leur étude, étaient en moyenne plus âgés et mariés depuis plus longtemps, alors que les couples symétriques présentaient un niveau de revenu plus faible. Selon eux, pour ces raisons, les couples asymétriques féminins auraient eu davantage l'opportunité de développer de meilleures méthodes de communication, auraient de meilleures ressources financières et donc auraient eu plus de temps et d'expérience pour travailler sur les zones problématiques que les couples symétriques, ou alors, plusieurs étant déjà divorcés, ne feraient pas partie de leur recherche.

Or, l'analyse des caractéristiques démographiques de notre étude révèle, comme dans l'étude de McRoy et Fisher, que les couples asymétriques sont en moyennes plus âgés et cohabitent depuis plus longtemps que les couples symétriques. Les explications amenées par ces auteurs s'appliquent donc tout aussi bien dans le cas de notre recherche, pour expliquer le fait que la différence d'ajustement dyadique trouvée entre les couples symétriques et asymétriques, ne soit pas statistiquement significative, bien que les résultats aillent tout de même dans le sens d'un moins bon ajustement pour les couples asymétriques.

Au contraire des résultats de la présente étude, deux recherches mentionnées dans le chapitre 1, celle de Bergen et Bergen (1978) et celle de Charles (1983), ont obtenu des résultats significatifs en ce qui concerne une différence d'ajustement dyadique entre les couples symétriques et asymétriques. Notre recherche n'avait pas pour but de reproduire ces études. Ainsi, les résultats sont difficilement comparables puisque la méthodologie est totalement différente. Ces deux études ont utilisé des couples mariés et celle de Bergen et Bergen faisait appel à une variable dont nous n'avons pas tenu compte, la source du support financier.

Puisque, comme nous l'avons déjà dit, outre la symétrie, plusieurs variables contribuent positivement ou négativement à l'adaptation dans un couple, et étant donné que dans notre échantillon de sujets les couples asymétriques sont plus âgés et ensemble depuis plus longtemps, nous nous sommes permis, à titre exploratoire, de faire quelques analyses statistiques supplémentaires permettant de contrôler ou d'annuler l'effet de certaines de ces variables. Ainsi, lorsqu'on vérifie l'hypothèse principale, en ne tenant compte que des couples sans enfant, on ne constate pas davantage de différence significative d'ajustement dyadique entre les 26 couples symétriques et les 26 couples asymétriques éligibles, même qu'au contraire, les scores moyens d'ajustement dyadique sont moins différents que lorsque qu'on inclue les couples avec enfants.

On arrive aux mêmes conclusions lorsqu'on tente de contrôler l'effet du nombre d'années de cohabitation en ne retenant pour les analyses que les couples cohabitant depuis 4 ans et moins. De cette façon, les 29 couples symétriques de l'échantillon total demeurent valides mais il ne reste que 22 couples asymétriques. Tenant compte de ce critère, encore une fois, aucune différence d'ajustement dyadique n'est trouvée entre les deux types de couples et la tendance vers une

différence a diminué.

La fait de contrôler l'effet de l'âge des sujets en ne retenant pour les analyses que les sujets de 28 ans et moins apporte le même résultat: la différence d'ajustement dyadique entre les couples symétriques et asymétriques est loin d'être significative ($p=,78$).

La seule variable qui produit effectivement un revirement de ces résultats est le fait pour les partenaires d'avoir un écart d'éducation d'au moins un diplôme entre eux. En effet, dans ces conditions les couples symétriques et asymétriques présentent une différence d'ajustement dyadique significative alors que le niveau de signification du F de Fisher atteint ,012. Les couples symétriques apparaissent alors mieux ajustés que les couples asymétriques. Il semble donc que l'ajustement dyadique des couples symétriques résiste mieux à la présence d'un écart d'éducation (d'une asymétrie de niveau d'éducation) que l'ajustement dyadique des couples asymétriques, où il y a déjà la présence d'une asymétrie de statut. Ces résultats tendent à montrer que lorsque les niveaux d'éducation des conjoints sont différents, le fait de poursuivre des études en même temps, d'évoluer tous deux dans un monde étudiant, fait en

sorte qu'ils sont mieux ajustés et que leurs réalités sont plus proches malgré leur asymétrie d'éducation. Il faut toutefois tenir compte du fait que seulement 9 couples symétriques demeurent éligibles aux analyses contre 26 couples asymétriques, restreignant ainsi les possibilités de généralisation de ces résultats pourtant intéressants.

On retient donc, à la lumière de ces résultats, que la tendance (non significative toutefois) qui semblait se dessiner d'un moins bon ajustement dyadique pour les couples asymétriques, semblerait davantage due, à la présence plus fréquente d'enfants chez ces couples ou au fait qu'ils soient plus âgés et ensemble depuis plus longtemps, qu'à leur type de symétrie. En effet, dans le cas où ces variables sont contrôlées, il devient encore plus évident que l'asymétrie de statut n'est pas reliée à un moins bon ajustement dyadique. Par contre, il semble, sous toute réserve, qu'un écart d'éducation de plus d'un diplôme ajouté à l'asymétrie de statut soit suffisant pour faire ressortir une différence significative d'ajustement dyadique entre les couples symétriques et asymétriques. En d'autres mots, lorsque deux partenaires ont une asymétrie d'éducation, ils ont plus de chance d'être mieux ajustés s'ils forment un couple étudiant symétrique plutôt qu'un

couple étudiant asymétrique. Si ce résultat se vérifiait dans des recherches ultérieures, cela impliquerait que l'écart d'éducation ne joue pas de la même façon s'il s'agit d'un grand ou d'un petit écart.

La cohésion

Revenons maintenant à la différence de cohésion trouvée entre les couples symétriques et asymétriques de notre étude. A première vue, les résultats font état d'un plus grand problème pour la cohésion des couples asymétriques. La cohésion est définie comme le niveau auquel les individus partagent différentes activités. Ainsi, nous pouvons dire que dans un couple, lorsqu'un seul des conjoints est un étudiant, les partenaires partagent moins d'activités que lorsqu'ils sont tous les deux étudiants. De manière plus spécifique, tel que mesuré par l'Échelle d'ajustement dyadique, ils risquent de partager moins d'intérêts extérieurs à la maison et d'avoir moins souvent des échanges d'idées stimulants entre eux. Ils risquent aussi, moins souvent, de rire ensemble, discuter calmement et travailler ensemble sur quelque chose, que ne le font les couples symétriques. Ainsi, les résultats portent à croire qu'il est vrai, comme le mentionne Scheinkman (1988), que l'asymétrie de statut chez les couples tend à enraciner chaque

conjoint dans un contexte différent et qu'alors, s'agrandissent les différences au niveau de l'intimité, la camaraderie et la cohésion.

Afin de contrôler ici aussi l'effet des variables discriminant de façon significative les deux groupes de couples, des analyses supplémentaires ont été faites. Ces analyses statistiques effectuées de façon exploratoire ont apporté un éclairage tout à fait différent sur ces résultats concernant la cohésion. Après ces analyses, la différence de cohésion trouvée entre les couples symétriques et asymétriques apparaît bien fragile puisque statistiquement, elle disparaît quand on ne conserve pour les calculs que les couples sans enfant ($p=,46$), les couples cohabitant depuis 4 ans et moins ($p=,52$) ou les sujets de 28 ans et moins ($p=,22$). En effet, dans l'une ou l'autre de ces conditions, la cohésion se révèle n'être plus significativement différente pour les couples symétriques et asymétriques.

Ainsi, il semblerait que l'asymétrie de statut seule ne soit pas responsable d'une moins bonne cohésion entre les partenaires des couples asymétriques, mais que c'est lorsqu'ils sont en plus dans l'une ou plusieurs des conditions suivantes:

couples âgés de plus de 28 ans, cohabitant depuis plus de 4 ans ou ayant des enfants, que les couples sont susceptibles de vivre des difficultés au niveau de leur cohésion. On peut à partir de là se demander si c'est simplement le fait, par exemple, d'avoir des enfants qui diminue la cohésion des couples ou le fait de combiner la vie familiale avec l'asymétrie de statut? Ces questions restent ouvertes et pourraient être intéressantes à investiguer dans une étude ultérieure. Mais pour l'instant, ce que nous révèle la présente étude, c'est que ce sont les couples qui sont parents ou vivent ensemble depuis plus longtemps qui risquent de partager moins d'activités et donc de voir leur cohésion affectée par l'asymétrie de statut.

Une autre caractéristique, après analyse complémentaire, vient appuyer les résultats obtenus aux premières analyses: un écart d'éducation notable entre les conjoints. En effet, les résultats qui prouvent que les couples symétriques ont une meilleure cohésion que les couples asymétriques sont confirmés davantage lorsqu'on ne retient que les couples présentant un écart d'éducation de 1 diplôme et plus ($p=,001$). Il semblerait donc que la différence de cohésion entre les couples symétriques et asymétriques est due en grande partie à ces quelques couples dont l'asymétrie se retrouve à deux niveaux: celui du statut et

celui du niveau d'éducation. On peut donc dire que lorsque les niveaux d'éducation des conjoints sont différents, le fait de poursuivre des études en même temps, d'évoluer tous deux dans un monde étudiant, contribue chez ces couples symétriques à une meilleure cohésion et fait en sorte qu'ils risquent de partager plus d'activités extérieures à la maison malgré leur asymétrie d'éducation. En d'autres mots, lorsque deux partenaires ont une asymétrie d'éducation, ils risquent d'avoir une meilleure cohésion s'ils forment un couple étudiant symétrique plutôt qu'un couple étudiant asymétrique.

On en arrive à la conclusion que lorsque, dans un couple, un seul des partenaires est étudiant, et qu'en même temps, ils présentent un assez grand écart d'éducation et/ou ont des enfants et/ou ont plus de 28 ans et/ou vivent ensemble depuis plus de 4 ans, c'est à ce moment qu'ils sont susceptibles d'éprouver des difficultés au niveau de la cohésion de leur couple.

Notons à titre d'information, que parmi les composantes de l'ajustement dyadique, la cohésion est la seule qui, lors de la vérification des hypothèses, différencie les couples asymétriques des couples symétriques. En effet, les deux types

de couples ne se différencient pas de manière significative sur leur niveau d'accord quant aux différents aspects de la vie conjugale (consensus), sur leur niveau de satisfaction de la relation conjugale (satisfaction) et sur leur niveau de satisfaction de leurs échanges affectifs et sexuels (expression affective).

Le sexe de l'étudiant dans le couple asymétrique

L'hypothèse à l'effet qu'il n'y a pas de différence d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques féminins et asymétriques masculins a été confirmée. Ceci tend donc à prouver, comme l'expérience clinique le démontre, que les couples dans lesquels la femme est l'étudiante sont autant vulnérables et à risque que ceux où l'homme est étudiant. Par contre, l'infirmité de cette hypothèse n'exclut pas la possibilité, comme le fait remarquer Scheinkman (1988), que le sexe définisse différemment la signification de l'inégalité et les façons dont l'homme et la femme vivent leur rôle respectif. Ces résultats permettent seulement d'affirmer que le sexe de l'étudiant dans un couple asymétrique n'est pas un facteur discriminant quant à l'ajustement dyadique.

En fait, qu'il n'y ait pas de différence d'ajustement

dyadique entre les couples asymétriques masculins et féminins n'est pas très surprenant puisque le critère souvent rapporté dans la littérature comme contribuant à une différence d'ajustement dyadique entre les hommes et les femmes est la présence d'enfants dans le couple (Pinéo, 1961; voir Rollins et Feldman, 1970). Or, peu de couples de notre recherche ont des enfants (17%), ce qui signifie que cette difficulté n'a pas pu contribuer grandement à diminuer l'ajustement dyadique des femmes et ainsi créer une différence significative.

Bergen et Bergen concluaient dans leur étude en 1978, que les rôles traditionnels étaient encore opérationnels dans les couples hautement scolarisés et que l'ajustement dyadique plus bas manifesté par les couples asymétriques dans lesquels la femme était dans une position économique supérieure, était dû à ces rôles sexuels traditionnels. Puisque nous n'avons pas trouvé cette différence d'ajustement dyadique entre les couples asymétriques masculins et asymétriques féminins, est-ce à dire que près de 15 années plus tard, les rôles sexuels traditionnels se sont modifiés suffisamment pour ne plus influencer l'ajustement dyadique de façon significative, lorsqu'une asymétrie de statut survient comme chez les couples étudiants asymétriques? Ou encore, l'étudiant a-t-il développé des moyens

autres que celui de se faire supporter financièrement par son conjoint (par exemple avec l'aide gouvernementale, situation assez répandue au Québec), ce qui contribue à un meilleur ajustement dyadique entre les conjoints des couples asymétriques? A notre avis, il existe de nos jours plus d'équilibre dans les rôles entre les hommes et les femmes. Cet équilibre permet une compensation des rôles lorsque l'un des conjoints ne peut assumer pleinement le rôle sexuel prescrit par la société. Il peut alors prendre d'autres rôles pour compenser et maintenir l'équilibre dans le couple. Les questions concernant les rôles sexuels et le support financier n'ont pas fait l'objet d'analyses dans notre étude, de sorte qu'il est impossible de répondre à ces questions de façon précise, mais il serait intéressant de les aborder dans une recherche ultérieure.

Les variables des hypothèses secondaires

Rappelons à ce point-ci, qu'à cause de la complexité des variables qui peuvent jouer au niveau de l'ajustement dyadique des couples étudiants, nous avons retenu trois variables à partir de la recension des écrits, pour jeter un éclairage sur les résultats de l'hypothèse principale. Ces trois variables, écart d'éducation, similitude des horaires et satisfaction du partage des rôles, apparaissent d'autant plus importantes que

nous savons maintenant que la différence d'ajustement dyadique entre les couples étudiants symétriques et asymétriques n'est pas statistiquement significative sauf pour la sous-échelle cohésion, et encore, comme nous avons pu le constater, dans des conditions bien précises. Voyons maintenant si ces trois variables des hypothèses secondaires, qui représentent des domaines particulièrement reliés à l'ajustement dyadique des couples étudiants, apportent davantage de précision quant à l'impact de la symétrie de statut chez ces couples.

A. L'écart d'éducation

Les résultats concernant les hypothèses sur l'écart d'éducation chez les couples étudiants ont montré que cette variable est effectivement reliée à leur ajustement dyadique. Ensuite, contrairement à ce que l'on s'attendait, il semble que plus l'écart d'éducation est grand, meilleur est l'ajustement dyadique, et ce, autant chez notre population entière de couples étudiants que chez les couples asymétriques seulement. D'autre part, les analyses ont confirmé que les couples asymétriques ont effectivement de plus grands écarts d'éducation que les couples symétriques. Donc, si l'asymétrie de niveau d'éducation est reliée positivement à un meilleur ajustement dyadique chez les couples étudiants, et que les couples étudiants asymétriques ont

de plus grands écarts d'éducation que les couples étudiants symétriques, cela voudrait dire qu'en raison de cet écart, les couples asymétriques risquent de bénéficier d'un meilleur ajustement dyadique que les couples symétriques. Comment expliquer ces résultats plutôt surprenants, alors que les théoriciens et les chercheurs au niveau de l'asymétrie éducationnelle, cités au chapitre 1, semblent s'accorder d'une façon générale sur le fait qu'une telle asymétrie de niveaux d'éducation nuit considérablement à la bonne entente du couple?

D'abord, notons qu'au premier chapitre, nous avons déjà mentionné que la symétrie éducationnelle est très complexe et que deux conjoints possédant le même niveau d'éducation ne se comprendront pas nécessairement du fait qu'il faille tenir compte de tous les autres éléments fondamentaux à l'ajustement dyadique. En outre, il est possible que les résultats aient été différents si nous avons utilisé le nombre d'années de scolarisation car le fait d'avoir eu recours à des catégories de diplômentation a eu pour effet de minimiser la variance. Les analyses complémentaires de régressions multiples effectuées dans la présente recherche montrent que l'écart d'éducation ne compte que pour 4% à 8% de la variance de l'ajustement dyadique. Ainsi, bien que l'écart d'éducation soit effectivement une

variable à tenir compte puisqu'il est vrai que plus l'écart d'éducation est grand meilleur est l'ajustement, il faut toutefois relativiser le poids accordé à cette variable dans l'estimation de l'ajustement dyadique de notre échantillon de sujets comme étant plutôt petit.

Mais ceci n'explique toujours pas comment un écart d'éducation plus grand peut être lié à un ajustement dyadique plus grand. Premièrement, on note que notre échantillon est issu d'un milieu universitaire, donc impliquant des gens hautement scolarisés, pour ce qui est des conjoints étudiants tout au moins. On pourrait par conséquent y voir ici l'influence d'une certaine admiration et même adulation pour ce conjoint étudiant de la part de son partenaire amoureux, et ce, d'autant plus si ce dernier n'est pas étudiant comme chez les couples étudiants asymétriques, ou si ce partenaire associe ce statut étudiant à d'autres variables tels un meilleur salaire, un statut social plus élevé, etc. Cette admiration ou adulation d'un conjoint plus instruit que soi risque d'augmenter avec l'écart d'éducation entre les conjoints et de contribuer à un meilleur ajustement dyadique.

On peut en outre supposer qu'un écart d'éducation plus

grand, comme on le retrouve plus souvent chez les couples asymétriques, signifie moins de compétition entre les conjoints au niveau scolaire.

Mais on est aussi en droit de se questionner sur la représentativité de la population étudiée. En effet, la population étudiée est plus scolarisée que la population en général. En outre, on retrouve des plus grands écarts d'éducation chez les couples asymétriques et ceux-ci sont plus vieux et ensemble depuis plus longtemps. De ce fait, ces couples, qui ont su éviter une séparation jusque là, et dont l'un des partenaires est étudiant, ont des bases solides et une longue expérience de la vie conjugale. Ainsi, malgré un plus grand écart d'éducation entre les partenaires, l'impact négatif de cette asymétrie se fait moins sentir car ces couples sont mieux outillés pour lui faire face. Ils ont développé tellement d'autres domaines de symétrie dans leur couple qu'un grand écart d'éducation leur pèse moins que ne le fait un plus petit écart chez des couples symétriques plus jeunes.

En outre, chez les couples asymétriques plus vieux, il s'agit le plus souvent d'un retour aux études de l'un des partenaires, et lorsque cette décision est prise d'un commun

accord, elle peut être une grande source de valorisation et de satisfaction pour l'étudiant en même temps qu'une source de fierté pour son partenaire. Ceci aura donc peut-être pour effet, dans ces conditions, de contribuer au bonheur conjugal malgré un grand écart d'éducation. L'impact du retour aux études sur le couple est une question assez complexe qui a fait l'objet de plusieurs études que nous n'avons pas abordé au chapitre 1. Or, l'étude de cette variable pourrait peut-être, lors de recherches futures, apporter quelque lumière sur les résultats de la présente recherche concernant l'écart d'éducation.

Dans un autre ordre d'idées, au chapitre 1, Sahuc (1972), mentionne que plus les connaissances sont spécialisées, moins les individus ont la possibilité de se trouver d'emblée en harmonie lorsque leurs savoirs sont différents. Peut-être est-ce là une autre explication potentielle aux résultats obtenus dans notre recherche. Puisque l'échantillon de la présente recherche est composé majoritairement d'étudiants universitaires possédants des connaissances spécialisées et que la symétrie du domaine d'étude n'a pas été contrôlée, il est fort possible que deux conjoints présentant un écart d'éducation relativement grand mais étant dans le même domaine d'étude ou de travail,

soient mieux ajustés que deux conjoints de même niveau d'études mais dans des domaines diamétralement opposés. Puisque deux personnes de même niveau d'éducation peuvent se retrouver très éloignées l'une de l'autre dans le domaine de leurs savoirs, il aurait donc fallu tenir compte de la symétrie du domaine d'étude d'un conjoint avec le domaine d'étude ou de travail de son conjoint. Peut-être qu'à ce moment-là, nous n'aurions plus été en mesure d'affirmer que l'asymétrie éducationnelle a un impact positif sur l'ajustement dyadique?

En outre, dans le chapitre 1, plusieurs auteurs rapportent un impact négatif de l'asymétrie éducationnelle sur le couple (Gaillat et Gaillat, 1968; Sahuc, 1972; Hofmann, 1968); or, ces auteurs se réfèrent à des couples non étudiants. Les couples dont un ou les deux partenaires sont aux études, groupe cible de la présente recherche, ont la particularité de posséder des écarts d'éducation mouvants, en changements constants, du fait que le niveau d'instruction de l'un ou des deux partenaires est en train de croître. Cette particularité permettrait-elle un meilleur ajustement dyadique en dépit d'écarts d'éducation considérables?

A ce sujet, Kirkendall (1957) croit que dans les couples

asymétriques, l'étudiant qui poursuit ses études vit une croissance intellectuelle et la création d'intérêts qui l'éloigne de ceux de son conjoint. Il en résulte que l'écart éducationnel entre eux s'agrandit lentement et graduellement. Or, le contraire peut tout aussi bien être vrai, c'est-à-dire que la croissance intellectuelle de l'étudiant permette de réduire l'écart éducationnel. C'est le cas, dans les couples asymétriques, lorsque le conjoint est plus instruit que l'étudiant. On a vu au chapitre 1, que Van Meter (1982) rapporte à ce sujet, que lorsque le conjoint est plus instruit, il est plus enclin à encourager son partenaire étudiant à poursuivre ses études et que ce support émotionnel signifie moins de problème pour le couple. Ainsi, pour un écart d'éducation égal, l'impact n'est probablement pas le même si l'écart tendra à s'agrandir ou à diminuer avec le temps. Cette variable, qui n'a pas été contrôlée, a-t-elle pu avoir un impact sur les résultats au point de faire en sorte que l'ajustement soit meilleur lorsque l'écart d'éducation est grand?

On conclue que la symétrie de niveaux d'éducation joue un faible rôle (4% de la variance) dans l'ajustement dyadique des couples étudiants (les asymétriques autant que les symétriques), et qu'elle contribue positivement à leur ajustement dyadique.

De plus, puisque les couples asymétriques se révèlent comme ayant davantage d'asymétrie de niveaux d'éducation, ceux-ci devraient en être d'autant mieux ajustés. En outre, on constate que beaucoup de questions très intéressantes concernant l'impact de l'écart d'éducation sur l'ajustement dyadique des couples étudiants restent en suspend; questions qu'il serait avantageux d'investiguer dans une prochaine étude.

B. La similitude des horaires

Les résultats ont permis de confirmer les deux hypothèses à l'effet que la similitude des horaires est reliée à un meilleur ajustement, autant chez les couples asymétriques que pour la population totale des couples. Ainsi, nous pouvons dire que plus les horaires des partenaires sont bien coordonnées, meilleur est l'ajustement. En d'autres mots, plus les horaires respectifs des deux partenaires d'un couple leur permettent de se voir souvent, de passer du temps libre ensemble, meilleur est leur ajustement dyadique.

De plus, en ce qui concerne l'impact de la symétrie, les résultats ont montré que les couples asymétriques n'ont pas des horaires moins bien coordonnés que les couples symétriques. Les analyses complémentaires effectuées à l'aide de la statistique

régression apportent cependant une précision intéressante. Chez les couples symétriques, la similitude des horaires s'est révélée une variable assez bonne pour prédire l'ajustement dyadique puisqu'elle compte pour 26% de la variance. Au contraire, chez les couples asymétriques, cette variable s'est révélée n'être pas un bon prédicteur de l'ajustement dyadique; elle a été rejetée de l'équation. Ainsi, même s'il est vrai pour tout l'échantillon de couples que l'ajustement est meilleur lorsque les horaires des partenaires sont bien coordonnés, la similitude des horaires a plus d'impact sur la bonne entente des couples symétriques que sur celle des couples asymétriques.

Cette différence est peut-être due encore une fois au fait que les couples asymétriques sont significativement plus vieux et ensemble depuis plus longtemps. En effet, les couples ensemble depuis plus longtemps, ayant dépassé la phase romantique appelée aussi "phase de la lune de miel", ont souvent moins besoin d'être constamment ensemble pendant leurs temps libres. Ainsi, la similitude des horaires prend une importance moindre pour ces couples qui sont le plus souvent asymétriques, chacun pouvant vaquer à ses occupations sans que la bonne entente conjugale n'en souffre.

Si, selon Scheinkman (1988), il est fréquent d'entendre les membres des couples asymétriques se plaindre de leurs horaires opposés, elle fait aussi remarquer que les couples symétriques ont à vivre avec plusieurs des mêmes stress que les couples à double carrières et qu'ils se sentent habituellement dépassés et surchargés. Les résultats de la présente recherche tendent d'ailleurs à prouver que la réalité de la difficulté à trouver du temps libre à passer avec son conjoint n'est pas spécifique aux couples asymétriques et ne semble pas plus grave chez eux. En effet, on se rappelle que l'hypothèse postulant des horaires moins bien coordonnés chez les couples asymétriques n'a pas été confirmée.

On peut tenter d'expliquer ce résultat. Comme le fait remarquer Lanos et Lanos (1968), les membres des couples symétriques ne subissent ni l'un ni l'autre les contraintes d'un horaire régulier à temps complet hors de chez-eux, et ils sont libres d'organiser leur travail comme bon leur semble dans une large mesure. Ils ont par contre à fournir un temps, supérieur à un travailleur, et les périodes d'examens surviennent en même temps pour les deux partenaires, ce qui polarise la vie du foyer. En somme, le fait que les deux conjoints soient étudiants n'aide en rien à trouver du temps libre à partager

avec son conjoint. Il semble donc que si la vie étudiante apporte des problèmes au niveau de la coordination des horaires, ce ne soit ni pire ni mieux dans un couple symétrique que dans un couple asymétrique. Ainsi, la variable similitude des horaires ne nous aide à discriminer ces deux types de couples que dans la mesure où ce problème semble influencer davantage l'ajustement dyadique lorsqu'il s'agit d'un couple symétrique.

C. La satisfaction du partage des rôles

Les hypothèses concernant la variable de la satisfaction du partage des rôles ont toutes été confirmées. Ainsi, il est vrai que l'ajustement dyadique est plus bas quand la satisfaction du partage des rôles est basse, et ce, autant pour les couples asymétriques pris à part, que pour la population entière des couples. En d'autres mots, lorsqu'un ou les deux partenaires d'un couple sont insatisfaits de la répartition entre eux des rôles et tâches à faire à la maison, ceci contribue à faire baisser significativement leur ajustement conjugal. Comme le dit si bien Scheinkman (1988), cette inégalité de rôles tend à être spécialement explosive de nos jours puisque les hommes et les femmes y voit là le champs de bataille idéal pour définir leurs droits égaux. D'ailleurs, lors des analyses complémentaires de régressions multiples, la satisfaction du

partage des rôles s'est avérée, parmi les variables étudiées, comme étant le prédicteur majeur de l'ajustement dyadique chez l'ensemble des couples.

L'importance de cette variable sur l'ajustement dyadique étant confirmée, on a cherché à savoir si celle-ci pouvait discriminer nos deux types de couples. On a ainsi démontré que les couples asymétriques étaient significativement moins satisfaits du partage des rôles que ne le sont les couples symétriques. Ces résultats nous laisse croire que l'insatisfaction du partage des rôles serait un problème davantage présent chez les couples asymétriques. Il semble que l'asymétrie de statut est reliée à une inégalité ou une asymétrie plus grande au niveau des tâches domestiques et des rôles que chacun assume dans le couple. D'ailleurs, lors des analyses complémentaires de régressions multiples, la variable de la satisfaction du partage des rôles, analysée en fonction du type de couple, est apparue comme un prédicteur important de l'ajustement dyadique pour les couples asymétriques alors qu'elle ne semble pas prédire celui des couples symétriques.

Pour expliquer ces résultats on peut se baser sur les dires de Scheinkman (1988) qui note qu'à la fin de la session,

l'étudiant devient habituellement surchargé de travail académique et néglige par le fait même ses responsabilités à la maison. Le conjoint travailleur absorbe alors de plus en plus les responsabilités de son conjoint et inévitablement, explosent des ressentiments. Ou encore, le conjoint travailleur refuse d'en faire plus qu'à l'habitude et l'insatisfaction naît du côté de l'étudiant qui ne se sent pas supporté et compris par son conjoint. Dans un couple symétrique, la surcharge de travail académique arrive le plus souvent en même temps pour les deux conjoints et donc, le partage des rôles reste plus équitable et l'insatisfaction ne se fait pas sentir, ou du moins pas autant.

A ce sujet, on rapportait, au chapitre 1, les résultats de l'étude de Lewis (1981) selon lesquels, il y a une relation positive entre la satisfaction de l'allocation des responsabilités domestiques et l'ajustement conjugal chez les couples asymétriques féminins. Selon lui, il semble que les couples asymétriques ne modifient pas la distribution des tâches pendant les études de la femme et que ce fait entraîne une insatisfaction chez les partenaires. Les résultats de la présente étude portent à croire que ce phénomène pourrait expliquer nos résultats d'autant plus que notre échantillon de couples asymétriques est composé en grande majorité de couples

asymétriques féminins.

On peut toutefois ne pas prendre ces résultats pour acquis et voir ici l'influence du fait que les couples asymétriques de notre échantillon sont plus âgés. Les valeurs de partage égal des tâches ménagères sont possiblement mieux acceptées par les jeunes couples et donc ce sujet devient moins conflictuel que pour les plus âgés, ces derniers ayant été élevés de façon plus traditionnelle.

D'ailleurs, sans nécessairement contredire tous les résultats sur la satisfaction du partage des rôles, des analyses complémentaires ont permises d'apporter quelques précisions à ce sujet. En effet, il semble que cette variable ne différencie plus les couples symétriques des couples asymétriques lorsqu'on ne conserve pour les calculs statistiques que les couples sans enfant ($p=,52$) ou les couples qui habitent ensemble depuis 4 ans ou moins ($p=,38$) ou ceux qui sont âgés de plus de 28 ans ($p=,19$). Ainsi, les jeunes couples asymétriques sans enfant et vivant ensemble depuis peu, ne semblent pas être moins satisfaits du partage des rôles que les couples symétriques. On peut penser que, comme on le mentionnait un peu plus haut, le partage équitable des rôles ou tâches domestiques fait davantage

partie des moeurs chez les couples plus jeunes et qu'en outre, il est beaucoup plus facile d'arriver à un partage des rôles satisfaisants pour les deux partenaires lorsqu'il n'y a pas d'enfant qui entre en jeu.

Pistes et recommandations pour des recherches futures

Quelques recommandations pour des recherches futures ont déjà été faites dans la partie précédente. En voici d'autres qui concernent davantage la méthodologie.

Pour commencer, la présente recherche comporte des faiblesses qui devraient faire l'objet d'attentions particulières lors d'études ultérieures. La plus grande de ces faiblesses se situe au niveau de la procédure d'expérimentation. Une certaine rigueur dans la procédure a été sacrifiée pour permettre à plus de gens de participer à la recherche. Ainsi, les sujets ont répondu à la maison de sorte qu'il n'y a aucune assurance que les consignes, de répondre au même moment et sans se consulter, ont été suivies par tous les sujets. Idéalement, les questionnaires auraient dû être remplis en présence de l'expérimentateur et dans un même lieu d'expérimentation.

D'autre part, nous sommes conscients de la faible représentativité des couples asymétriques masculins ($N=7$) dans le groupe de couples asymétriques. De plus, une certaine faiblesse vient du fait que les couples asymétriques de notre population de sujets sont en moyenne plus âgés et cohabitent depuis plus longtemps que les couples symétriques rendant moins comparables ces deux groupes. L'élimination de cette différence ou le contrôle de ces variables, aurait pu être fait, par exemple, en jumelant des couples symétriques avec des couples asymétriques selon leur âge et le nombre d'années de cohabitation. De cette façon, nous aurions évité un effet possible de ces variables sur l'ajustement dyadique, mais créé un autre problème, celui de diminuer considérablement le nombre de sujets dans l'échantillon répondant aux critères.

Autre caractéristique ayant pu jouer sur les résultats finals: le fait que les sujets soient volontaires. En effet, il est possible que seuls les couples ayant une bonne entente conjugale se soient portés volontaires. En effet, rappelons que notre moyenne d'ajustement est de 115,19 ce qui est synonyme d'un bon ajustement dyadique. Les couples dysfonctionnels, pour ne pas avoir à exposer leurs problèmes personnels à des étrangers, refusent souvent de participer à de telles études à

moins d'être déjà dans un processus thérapeutique. Notre échantillon de sujets est donc composé de couples étudiants relativement bien ajustés, tant chez les couples asymétriques que symétriques, et cet état de chose a peut-être contribué à ce que nous n'ayons pas trouvé de différence d'ajustement dyadique entre ces deux types de couples. Par conséquent, il aurait été intéressant de retrouver dans l'échantillon des couples étudiants dysfonctionnels et/ou séparés, ou simplement représentatifs de la population en général.

Quelques mots sur les analyses statistiques pour dire que les résultats des régressions multiples effectuées de façon complémentaire se sont avérées très intéressants et auraient mérité de faire l'objet d'hypothèses proprement dites. Une analyse hiérarchique des variables liées à l'ajustement dyadique des couples symétriques et asymétriques, où on aurait contrôlé la présence d'enfant, l'âge et le nombre d'années de cohabitation, le nombre d'années de scolarité, pourrait révéler des différences entre ces deux types de couples tels que le laisse présager les résultats sommaires de la présente recherche. En contrepartie, pour avoir suffisamment de sujets pour permettre ces nombreux contrôles, nous aurions besoin d'une très grande population, ce qui n'est certes pas facile à aller

chercher.

Outre le nombre d'années de cohabitation, l'âge des partenaires et la présence d'enfants, beaucoup d'autres variables ayant déjà été trouvées comme reliées à l'ajustement dyadique, mériteraient d'être considérées dans l'étude de la symétrie et l'ajustement dyadique chez les couples dont l'un des partenaires ou les deux sont aux études. Mentionnons entre autres, le revenu financier ou la source du support financier, la satisfaction au niveau sexuel, la satisfaction du support émotionnel et/ou psychologique, la satisfaction du support académique, la communication, les loisirs, et la satisfaction des résultats scolaires dans le cas de l'étudiant, sans oublier la symétrie du domaine d'étude ou de travail, et le niveau de similitude entre les "conceptions du couple" de chacun des partenaires.

Conclusion

L'hypothèse principale n'a été que partiellement vérifiée. Il n'a pas été prouvé que la différence d'ajustement dyadique chez les couples étudiants était due à la symétrie, mais la différence de cohésion chez ces mêmes couples, est apparue, à première vue, attribuable à la symétrie. Par contre, cette différence de cohésion n'était plus significative lorsque l'on ne tenait compte que des couples étudiants jeunes et sans enfant.

En fait, les résultats de la présente étude laissent entrevoir que certaines des nombreuses variables impliquées dans l'ajustement dyadique pourraient peut-être discriminer les couples étudiants symétriques et asymétriques, mais que leur nombre est insuffisant pour faire apparaître une différence significative au niveau de l'ajustement dyadique total. D'autres formes de symétrie, telles la religion, la langue, la race, l'âge, le niveau socio-économique, le niveau d'éducation, le statut chômeur vs travailleur, la symétrie du domaine d'étude ou de travail, ainsi que des variables autres que l'écart d'éducation, la similitude des horaires et la satisfaction du partage des rôles devraient être étudiées. Le tout, en

contrôlant l'âge des sujets, la présence d'enfant dans le couple et le nombre d'années de vie commune, ce qui empêcherait que les résultats soient contaminés au départ, par une hétérogénéité des groupes à comparer.

La symétrie apparaît une variable intéressante malgré tout, puisqu'à la lumière de la présente recherche, on peut tout de même avoir une idée de la façon dont la symétrie joue ou ne joue pas sur l'ajustement dyadique des couples étudiants symétriques et asymétriques. Premièrement, il semble que le danger pour l'ajustement dyadique soit indépendant du sexe de l'étudiant dans le couple asymétrique. Ensuite, la symétrie ne joue sur l'ajustement dyadique, et en particulier sur la cohésion, que lorsque les conjoints ont un écart de un diplôme ou plus entre eux. Dans ces conditions, les couples symétriques sont susceptibles d'avoir une meilleure cohésion et un meilleur ajustement dyadique que les couples asymétriques. En outre, les couples étudiants asymétriques ont davantage d'asymétrie éducationnelle, et paradoxalement, cela semble avoir un impact positif sur leur ajustement conjugal. Si ces résultats se vérifiaient ultérieurement, cela impliquerait que l'écart d'éducation ne joue pas de la même façon s'il s'agit d'un grand ou d'un petit écart.

Toujours en regard de l'impact de la symétrie de statut sur l'ajustement dyadique, d'autres résultats nous apprennent qu'il est vrai que, chez les couples étudiants, l'ajustement est meilleur lorsque les horaires des partenaires sont bien coordonnés, mais que les couples symétriques et asymétriques ne sont pas différents quant à la similitude des horaires des partenaires. Malgré tout, il semble que la similitude des horaires ait plus d'impact sur la bonne entente des couples symétriques que sur celle des couples asymétriques.

Pour les couples asymétriques, c'est la satisfaction du partage des rôles qui a davantage d'impact sur la bonne entente des conjoints, bien que pour les deux types de couple, cette variable soit reliée positivement à l'ajustement conjugal. De plus, il apparaît que cette variable ne différencie les couples symétriques des couples asymétriques que dans la mesure où ces derniers ont un ou des enfants, habitent ensemble depuis au moins 4 ans ou sont âgés de plus de 28 ans.

En terminant, on peut dire que malgré ces quelques résultats intéressants, il demeure légitime de se questionner quant à l'importance de la variable symétrie, qui dans la présente recherche ne s'est pas révélée aussi importante que

prévue. Des recherches ultérieures qui tiendraient compte des recommandations formulées parviendraient sans doute à broser un tableau qui soit relativement complet concernant la symétrie dans le couple étudiant.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur René Marineau, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- ABBOTT, D.A., BRODY, G.H. (1985). The relation of child age, gender, and number of children to the marital adjustment of wives. Journal of marriage and the family, 47, 77-84.
- ALLER, F.D. (1962). Role of the self-concept in student marital adjustment. Family life coordinator, 11, 43-45.
- AROCHO, A. (1981). Perceived marital adjustment of women with advanced degrees as related to their interpersonal relationships. Dissertation abstracts international, 41, 12-B, 4737.
- BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARINEAU, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Science et comportement, 18, 1, 25-34.
- BARRY, W. (1970). Marriage research and conflict: an integrative review. Psychological bulletin, 73, 1, 41-54.
- BEAUDRY, M., BOISVERT, J.-M. (1988). Psychologie du couple: quand la science se met à parler d'amour. Éd. du Méridien, Montréal.
- BERGEN, G.R., BERGEN, B.M. (1978). Quality of marriage of university students in relation to sources of financial support and demographic characteristics. The family coordinator, 27, 245-250.
- BLOOD, Robert O. Jr. (1969). Marriage. The Free Press, New York.
- BONHEUR, R.L. (1985). The impact of changes in patterned interactions on the marital adjustment of graduate student couples. Dissertation abstracts international, 45, 10-A, 3220.
- BOSCH, R. (1988). Attention fragile. Actualité, 13, 4, 34-40.
- BROTHERS, J. (1986). Vie de couple. Selection du Reader's Digest, 466, 171-174.
- BROWN, M.S. (1983). Marital status, satisfaction and adjustment to divorce: male graduate students' perspective. Dissertation abstracts international, 44, 4-A, 1025.
- BURGESS, E.W., LOCKE, H.J., THOMES, M.M. (1963). The family: from institution to companionship. American Book Compagny, New York.

- BURR, W.R. (1970). Satisfaction with various aspects of marriage over the life cycle: a random middle class sample. Journal of marriage and the family, 32, 29-37.
- BUSSELEN, H.J., Jr., BUSSELEN, C.K. (1975). Adjustment difference between married and single undergraduate university students: a historical perspective. The family coordinator, 24, 281-287.
- CALHOUN, R.W. (1980). Stress, strain, and coping styles among married graduate students and their spouses. Dissertation abstracts international, 40, 7-B, 3361.
- CHANEY, B.J. (1989). Stress and coping resources: a study of college student families. Dissertation abstracts international, 49, 11-A, 3287.
- CHARLES, H.N. (1984). The relationship between marital adjustment and selected demographic variables of students attending Perdue University. Dissertation abstracts International, 44, 9-A, 2679.
- CHILMAN, C.S., MEYER, D.L. (1966). Single and married undergraduates' measured personnality needs and self-rated hapiness. Journal of marriage and the family, 28, 67-76.
- CHRISTENSEN, H.T. (1958). Marriage analysis: fondations for successful family life (2e éd.). Ronald Press, New York.
- CLEMENTS, W.H. (1967). Marital interaction and marital stability. Journal of marriage and the family, 29, 697-702.
- CUBER, J.F. (1971). Predicting marital success, in: Succesful marriage: a modern guide to love, sex, and family life (pp. 105-115). Doubleday & Company, New York.
- DEAN, D.G., CARLSON, R.S. (1984). Definitions of life situation and marital adjustment. Journal of comparative family studies, 15, 3, 441-448.
- DEBS, K.D. (1982). Correlates of marital satisfaction in married college students. Dissertation abstracts international, 43, 2-B, 521.

- FALK, L.L. (1964). A comparative study of problems of married and single students. Journal of marriage and the family, 26, 207-208.
- FEINSTEIN, T.R. (1980). The measure of attendance at college by women as a variable relating to the stability of an existing marital relationship. Dissertation abstracts international, 40, 9-A, 4893-4894.
- FENART, R. et al. (1972). Psychosociologie du couple. Editions Gamma, Paris.
- FIGLEY, C.R. (1973). Child density and the marital relationship. Journal of marriage and the family, 35, 272-282.
- FISHER, S.E. (1981). A study of self-perceived relationships between doctoral study and divorce among married students graduating from the College of Education of the Florida State University from 1965-1975. Dissertation abstracts international, 42, 3-A, 1023.
- FITZPATRICK, M.A. (1988). Between husbands and wives: communication in marriage. Sage Publications Inc., California.
- GAILLAT, P., GAILLAT, S. (1968). Le mariage. Editions Culture art loisirs, Paris.
- GILES, F. (1983). An ethnographic study of the intra- and inter-family relationships among full-time married doctoral students. Dissertation abstracts international, 43, 10-A, 3216.
- GIRARD, A. (1964). Le choix du conjoint. Presses universitaires de France.
- GLENN, N.D. (1990). Quantitative research on marital quality in the 1980s: A critical review. Journal of marriage and the family, 52, 818-831.
- GOTTMAN, J.M., KROKOFF, L.J. (1989). Marital interaction and satisfaction: a longitudinal view. Journal of consulting and clinical psychology, 57, 1, 47-52.

- GRUVER, G.G., LABADIE, S.K. (1975). Marital dissatisfaction among college students. Journal of college student personnel, 16, 454-458.
- GAUQUELIN. (1973). Le couple. Comprendre-Savoir-Agir, Paris.
- HANSEN, G.L. (1981). Marital adjustment and conventionalization: a reexamination. Journal of marriage and the family, 43, 4, 855-863.
- HEATON, T.B., PRATT, E.L. (1990). The effects of religious homogamy on marital satisfaction and stability. Journal of families issues, 11, 2, 191-207.
- HEPKER, W., CLOYD, J.S. (1974). Role relationships and role performance: the male married student. Journal of marriage and the family, 36, 688-695.
- HICKS, M., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability: a review of the research in the 60's. Journal of marriage and the family, 32, 553-574.
- HIGGINS, K. (1984). The impact of a doctoral program in education on marital adjustment: an institutional viewpoint. Dissertation abstracts international, 44, 11-A, 3224.
- HOFMANN, W. (1968). Le choix du partenaire. Delachaux et Niestlé, Suisse.
- HOPKINS, J., WHITE, P. (1978). The dual-career couple: constraints and supports. The family coordinator, 27, 253-259.
- HURLEY, J.R., PALONEN, D.P. (1967). Marital satisfaction and child density among university student parents. Journal of marriage and the family, 35, 483-484.
- JOHANNIS, T.B., Jr. (1956). The marital adjustment of a sample of married college students. The family life coordinator, 4, 4, 24-30.
- JONES, W.R. (1958). Affective tolerance and typical problems of married and unmarried college students. The personnel and guidance journal, 37, 126-128.

- KATTENHORN, D.L. (1982). The effects of graduate school on the marriages of male students who have at least one child prior to entering a graduate school of professional psychology. Dissertation abstracts international, 43, 3-B, 873.
- KIRCHLER, E. (1988). Marital happiness and interaction in everyday surroundings: A time sample diary approach for couples. Journal of social and personal relationship, 5, 3, 375-382.
- KIRKENDALL, L.A. (1956). Married undergraduates on the campus: an appraisal. The family life coordinator, 5, 54-63.
- KIRKPATRICK, C. (1947). What science says about happiness in marriage. Burgess Publishing Company, Minneapolis.
- LANOS, B., LANOS, A. (1968). Fiancés et jeunes mariés de notre temps. Editions Casterman/Feuilles familiales.
- LEWIS, L.H. (1981). A study of the sex-role attitudes and marital adjustment of female doctoral candidates and their spouses during the course of doctoral study. Dissertation abstracts international, 42, 2-A, 503.
- LEWIS, R.A., SPANIER, G.B., (1979). Contemporary theories about the family. Free Press, New York.
- LIVELY, E. (1969). Toward conceptual clarification: case of marital interaction. Journal of marriage and the family, 31, 108-114.
- LUCKEY, E.B., BAIN, J.K. (1970). Children: a factor in marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 32, 43-44.
- LUCKEY, E.B. (1966). Number of years married as related to personality perception and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 28, 44-48.
- LUCKEY, E.B. (1960). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and family living, 22, 49-54.

- MARSHALL, W.H., KING, M.P. (1966). Undergraduate student marriage: a compilation of research findings. Journal of marriage and the family, 28, 350-359.
- McROY, S., FISHER, V.L. (1982). Marital Adjustment of graduate student couples. Family relations, 39, 37-41.
- MEDLING, J.M., MCCARREY, M. (1981). Marital adjustment over segments of the family life cycle: the issue of spouses' value similarity. Journal of marriage and the family, 43, 195-203.
- MICHEL, A. (1974). Activité professionnelle de la femme et vie conjugale. Centre national de la recherche scientifique, Paris.
- MICHEL, A. (1972). Sociologie de la famille et du mariage. Presses universitaires de France, Paris.
- MUCCHIELLI, R. (1989). Psychologie de la vie conjugale. Editions ESF-Entreprise moderne d'édition, Paris.
- NELSON, V.L. (1977). Parental relationships, mate selection, and marital adjustment. University microfilms international, Ann Arbor, Michigan, U.S.A. London, England.
- NEUBECK, G. (1964). The decision to marry while in college. Acta sociologica, 8, 56-67.
- PRICE-BONHAM, S. (1973). Student husbands versus student couples. Journal of marriage and the family, 35, 33-37.
- RENEE, K.S. (1970). Correlates of dissatisfaction in marriage. Journal of marriage and the family, 32, 54-66.
- RIEMER, S. (1942). Marriage on the campus of the University of Washington. American sociological review, 7, 802-815.
- RISMAN, B.J., et al. (1981). Living together in college: implications for courtship. Journal of marriage and the family, 43, 77-83.
- ROBINSON, D.O. (1978). The medical-student spouse syndrome: grief reactions to the clinical years. American journal of psychiatry, 135, 8, 972-974.

- ROGER, E., SHOEMAKER, T. (1971). Communication of innovations. Free Press, New York.
- ROLLINS, B.C., FELDMAN, H. (1970). Marital satisfaction over the family life cycle. Journal of marriage and the family, 32, 20-27.
- SABOURIN, S., BOUCHARD, G., WRIGHT, J., LUSSIER Y., BOUCHER, C. (1988). L'influence du sexe sur l'invariance factorielle de l'échelle d'ajustement dyadique. Science et comportement, 18, 3, 187-201.
- SAHUC, Louis J.-M. (1972). Au seuil d'un amour total. Editions Bloud et Gay, Belgique.
- SCHEINKMAN, M. (1988). Graduate student marriages: an organizational/interactional view. Family process, 27, 351-368.
- SCOTT, D.A. (1986). An analysis of relationships between personality traits and marital adjustment. Dissertation abstracts international, 46, 11-B, 4055.
- SEGALEN, M. (1981). Sociologie de la famille. Editions Armand Colin, Paris.
- SLUZKI, C.E., BEAVIN, J. (1977). Symmetry and complementarity: an operational definition and a typology of dyads, in P. Watzlawick, J.H. Weakland (Eds.): The interactional view (pp. 71-85). W.W. Norton & Company, New York.
- SCHMOLDT, R.A., POPE, C.R., HIBBARD, J.H. (1989). Marital interaction and the well-being of spouses. Women and health, 15, 1, 35-56.
- SPANIER, G.B., HOUSEKNECHT, S.K. (1980). Marital disruption and higher education among women in the United States. The sociological quarterly, 21, 375-389.
- SPANIER, G.B., LEWIS, R. (1980). Marital quality: a review of the seventies. Journal of marriage and the family, 42, 825-839.
- SPANIER, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: new scales for assesing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and the family, 38, 15-28.

- SPANIER, G.B. (1973). Whose marital adjustment? A research note. Sociological Inquiry, 43, 1, 95-96.
- SUITOR, J.J. (1986). Families and social networks in transition: married mothers return to school. Dissertation abstracts international, 47, 2-A, 663.
- TERRY, D.J., SCOTT, W.A. (1987). Gender difference in correlates of marital satisfaction. Australian journal of psychology, 39, 2, 207-221.
- TORKILDSON, J.J. (1987). An identification of marital and family concerns expressed by graduate students and their spouses. Dissertation abstracts international, 47, 12-A, 4340.
- TOUZARD, H. (1975). Enquête psychosociologique sur les rôles conjugaux et la structure familiale. Centre national de la recherche scientifique, Paris.
- TREMBLAY, M. (1988). D'amour et d'eau franche. Vie ouvrière, 213, 28-29.
- TYNES, S.R. (1990). Educational heterogamy and marital satisfaction between spouses. Social science research, 19, 2, 153-174.
- VAN METER, J.S., AGRONOW, S.J. (1982). The stress of multiple roles: the case for role strain among married college women. Family relations, 31, 131-138.
- WATKINS, D.M. (1983). A comparison of student housewife/mothers with non-student housewife/mothers on the characteristics of self perceived identify, self-esteem, marital adjustment and attitudes toward child-rearing. Dissertation abstracts international, 43, 11-A, 3551-3552.
- WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H., JACKSON, D. (1972). Une logique de la communication. Editions du Seuil, Paris.
- WESTWOOD, G.R. (1983). Female and male doctoral student marital adjustment. Dissertation abstracts international, 43, 12-A, 3827.

WILEN-BERG, E. (1982). The role conflicts of married women students: effects upon psychological stress and marital adjustment and influence of husband's role help. Dissertation abstracts international, 43, 4-B, 1307.

WINCH, R.F. (1958). Mate selection: a study of complementary needs. Harper and Brothers, New York.

Annexe

Cher participant,

D'abord, je tiens à vous remercier de bien vouloir participer à ma recherche. Soyez assuré que les renseignements que vous me procurerez resteront confidentiels. D'ailleurs, les analyses ne porteront pas sur des résultats individuels mais sur l'ensemble des répondants. De plus, il n'est pas obligatoire d'inscrire vos noms, adresse et numéro de téléphone, mais si vous le faites, cela me permettra de vous recontacter en cas de réponses ambiguës.

Répondez aux deux questionnaires dans l'ordre qui vous plaira. Assurez-vous d'être dans un endroit où il sera facile de vous concentrer. Répondez-y au même moment que votre partenaire mais sans vous consulter. Pour que mes résultats soient valides, il est très important que vous ne discutiez pas de vos réponses ensemble. Vous aurez tout le loisir de le faire quand vous n'aurez plus les questionnaires en votre possession.

En fait, il vous suffit simplement de suivre les consignes bien expliquées sur chacun des questionnaires. Lorsque vous aurez terminé, remettez-les dans l'enveloppe et cachez. Faites-moi parvenir le tout en postant l'enveloppe pré-adressée ou en la glissant sous la porte du bureau 3015 au pavillon Michel-Sarrazin.

Pour renseignements, téléphonez au (418) 268-8579, tous les soirs sauf le mardi.

Chantale Tessier
Étudiante à la maîtrise en psychologie

CODE:

NOM et PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

.....

.....

CODE POSTAL:

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE:

.....

Note: Dans le présent questionnaire, le générique masculin est utilisé afin d'alléger le texte et donc, sans aucune discrimination.

CODE:

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SUR LES COUPLES ÉTUDIANTS

- 1- Sexe: ... masculin ... féminin
- 2- Âge:
- 3- Vous habitez:
- ... en milieu urbain ... en milieu rural ... en banlieue
- 4- Est-ce que votre lieu de résidence pendant la semaine est le même que celui de votre conjoint? ... oui ... non
- 5- Retournez-vous habiter chacun chez vos parents pendant l'été?
- ... oui ... non
- 6- État civil actuel: ... marié ... conjoint de fait
- 7- État civil antérieur à votre relation présente:
- ... séparé ... divorcé ... célibataire ... veuf
- 8- Diplômes obtenus: (cochez tout ce qui s'applique à vous)
- ... secondaire
- ... collégial
- ... universitaire (spécifiez) ... baccalauréat
- ... maîtrise
- ... doctorat
- ... certificat
- 9- Revenu personnel actuel brut: (implique toute rentrée de fonds, dont les prêts et bourses)
- ... moins de 5 000\$... 25 000\$ à 34 000\$
- ... 5 000\$ à 14 000\$... 35 000\$ à 44 000\$
- ... 15 000\$ à 24 000\$... 45 000\$ et plus

10- Occupation principale actuelle: choisir une seule des
catégories suivantes: A, B ou C

A) ... Études

Programme d'étude actuel:
En quelle année de votre programme êtes-vous?
Nombre de cours auxquels vous êtes inscrits à la
session actuelle:
Est-ce pour vous un retour aux études?
Si oui, combien de temps avez-vous été absent du
milieu scolaire?
Travail à temps partiel? ... oui ... non
Si oui: fonction:
nombre d'heures/semaine:

B) ... Travail (Le terme travail exclut ici le fait de
garder ou s'occuper de ses propres enfants à
la maison et le fait d'être aux études à
temps plein).

... plein temps ... temps partiel
Fonction au travail:
Nombre d'heures/semaine:

C) ... En recherche d'emploi

D) ... Autres (précisez):

Attention, pour les questions à choix multiples qui suivront, ne cochez qu'une seule des réponses proposées.

11- Qui procure le support financier majeur de votre foyer?

(incluant les prêts et bourses):

- ... vous
- ... votre partenaire
- ... les deux partenaires à part à peu près égale
- ... vos parents
- ... les parents de votre partenaire
- ... autres (précisez):

12- Etes-vous bénéficiaire de prêts étudiants ou autres formes de prêts? ... oui ... non

13- Votre couple éprouve-t-il des problèmes financiers?

- ... de très sérieux problèmes financiers
- ... de sérieux problèmes financiers
- ... de légers problèmes financiers
- ... de très légers problèmes financiers
- ... aucun problème financier

14- Nombre d'années (ou mois) de cohabitation avec votre partenaire actuel:

15- Nombre d'années (ou mois) pendant lesquelles vous avez connu votre partenaire actuel avant la cohabitation:.....

16- Vous avez rencontré votre partenaire actuel:

- ... pendant vos études
- ... pendant les études de votre partenaire
- ... alors que vous étiez tous les deux étudiants
- ... alors qu'aucun de vous n'était étudiant

17- Vous avez commencé à cohabiter avec votre partenaire actuel:

- ... pendant vos études
- ... pendant les études de votre partenaire
- ... alors que vous étiez tous les deux étudiants
- ... alors qu'aucun de vous n'était étudiant

18- Nombre de cohabitation avec des partenaires différents excluant le partenaire actuel (durée minimum de 3 mois):.....

19- Durée totale de cohabitation avec des partenaires autres que votre conjoint actuel:

20- Nombre d'enfants issus de la présente union:

a) Nombre d'enfants nés de votre présente union durant les études d'un des conjoints?

b) La grossesse durant les études était-elle planifiée?

... oui ... non

21- Est-ce que vous ou votre partenaire avez déjà subi un avortement? ... oui ... non

a) Si oui, combien de fois?

22- Nombre d'enfants issus d'unions précédentes:

23- Nombre d'enfants vivant actuellement avec le couple:

24- Ages et sexes des enfants vivant actuellement avec le couple:

Enfant #1: sexe:..... âge:.....

Enfant #2: sexe:..... âge:.....

Enfant #3: sexe:..... âge:.....

Enfant #4: sexe:..... âge:.....

25- Vos horaires respectifs sont coordonnés de façon à vous
permettre, vous et votre partenaire, de passer:

... tout votre temps libre ensemble

... la plupart de votre temps libre ensemble

... occasionnellement du temps libre ensemble

... rarement du temps libre ensemble

... aucun temps libre ensemble

26- Si vous êtes le conjoint d'un étudiant, vous trouvez qu'il
consacre:

... beaucoup trop de temps à ses études

... un peu trop de temps à ses études

... juste assez de temps à ses études

... pas assez de temps à ses études

... vraiment pas assez de temps à ses études

27- Estimez le nombre d'heures par semaine que vous passez en
moyenne avec votre partenaire pour des fins de loisirs:.....

28- Vos sujets de conversation favoris sont-ils les mêmes que ceux de votre partenaire?

- ... toujours
- ... la plupart du temps
- ... occasionnellement
- ... rarement
- ... jamais

29- Estimez le nombre de relations sexuelles que vous avez en moyenne avec votre partenaire durant un mois:.....

30- Estimez-vous que dans votre couple les rôles sont partagés de manière traditionnelle? ... oui ... non

a) Rôles au niveau de la tenue de maison:

- ... partagés de façon égale
- ... assumés principalement par la femme
- ... assumés principalement par l'homme

b) Rôles au niveau de l'éducation des enfants, s'il y a lieu:

- ... partagés de façon égale
- ... assumés principalement par la femme
- ... assumés principalement par l'homme

c) Rôles au niveau des soins prodigués aux enfants:

- ... partagés de façon égale
- ... assumés principalement par la femme
- ... assumés principalement par l'homme

31- Vos amis sont principalement:

... des amis communs au couple

... des amis personnels

32- Dans le cas d'amis qui sont fréquentés par les deux partenaires, ils provenaient à l'origine:

... entièrement de votre milieu ou réseau personnel

... surtout de votre milieu ou réseau personnel

... à la fois de votre milieu et celui de votre conjoint

... surtout du milieu ou réseau de votre conjoint

... entièrement du milieu ou réseau de votre conjoint

33- Le niveau de stress de votre vie actuelle est:

... très bas

... bas

... moyen

... élevé

... très élevé

34- Comment évaluez-vous votre santé?:

... excellente

... bonne

... plus ou moins bonne

... mauvaise

... très mauvaise

En tenant compte de cette échelle en cinq points,

- 1) très satisfait
- 2) satisfait
- 3) indifférent
- 4) insatisfait
- 5) très insatisfait

encerclez le chiffre qui correspond le mieux à l'évaluation que vous faites de chacun des points suivants:

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 35- La qualité du temps passé avec
votre partenaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 36- La quantité de temps passé avec
votre partenaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 37- Le temps disponible pour dialoguer
avec votre conjoint | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 38- Le niveau de communication que vous
avez avec votre partenaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 39- La qualité de vos rapports sexuels
avec votre partenaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 40- La fréquence de vos rapports sexuels
avec votre partenaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 41- Le partage des rôles dans votre
couple | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

- 1) très satisfait
- 2) satisfait
- 3) indifférent
- 4) insatisfait
- 5) très insatisfait

42- La façon dont se prennent les décisions dans votre couple	1	2	3	4	5
43- Le support émotionnel et/ou psychologique que vous apporte votre conjoint	1	2	3	4	5
44- Le support apporté par votre conjoint au plan académique, si vous êtes étudiant	1	2	3	4	5
45- Le support apporté par votre conjoint concernant votre travail, si vous êtes sur le marché du travail	1	2	3	4	5
46- Vos résultats scolaires, si vous êtes étudiant	1	2	3	4	5
47- Les amis que vous fréquentez	1	2	3	4	5
48- Les amis que fréquente votre conjoint	1	2	3	4	5
49- La quantité d'amis que vous avez	1	2	3	4	5